

Comparer Montréal: toujours une locomotive pour le Québec

Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal: 4^e édition



À propos de l'Institut du Québec

Issu d'un partenariat entre le Conference Board du Canada et HEC Montréal, l'Institut du Québec axe ses recherches et ses études sur les enjeux socioéconomiques auxquels le Québec fait face. Il vise à fournir aux autorités publiques et au secteur privé les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et ainsi contribuer à bâtir une société plus dynamique, compétitive et prospère.

À propos de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

Forte d'un réseau de plus de 7 500 membres, la CCMM agit sur deux fronts: porter la voix du milieu des affaires montréalais et offrir des services spécialisés aux entreprises et à leurs représentants. Toujours au fait de l'actualité, elle intervient dans des dossiers déterminants pour la prospérité des entreprises et de la métropole. Avec l'appui de ses experts Acclr, la CCMM vise à accélérer la création et la croissance des entreprises de toutes tailles, ici et à l'international.

À propos de Montréal International

Montréal International (MI) agit comme moteur économique du Grand Montréal pour attirer de la richesse en provenance de l'étranger, tout en accélérant la réussite de ses partenaires et de ses clients. MI a comme mandats d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques, ainsi que de promouvoir l'environnement concurrentiel du Grand Montréal. L'organisme s'emploie également à identifier les enjeux prioritaires liés à l'attractivité de la région et à présenter des recommandations aux instances gouvernementales pour soutenir les secteurs à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois au Québec. Créé en 1996, Montréal International est un organisme à but non lucratif, financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et la Ville de Montréal.

Institut du Québec
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Bur. 3.450
Montréal (Québec) H3T 2A7

institutduquebec.ca
[@InstitutduQC](https://www.facebook.com/InstitutduQC)

Pour citer ce rapport:

Comparer Montréal: toujours une locomotive pour le Québec
Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal: 4^e édition,
Institut du Québec, 2019.


Mise en page: Jérôme Boivin  image de page couverture: iStock @Green87

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	4
Introduction	6
Montréal est-elle toujours une locomotive pour le Québec?	7
Montréal en 2014 : la locomotive du Québec avait besoin d'attention	7
Montréal en 2019 : la locomotive a gagné en puissance et roule mieux	8
Comparer Montréal pour mieux agir ensuite	13
Classements des indicateurs	14
Activité économique	15
Croissance économique	24
Capital humain	31
Innovation	37
Qualité de vie	45
Attractivité	55
Conclusion et recommandations	58
Annexe A: Bibliographie	59

SOMMAIRE

Chaque année, en collaboration avec Montréal International (MI) et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM), l'Institut du Québec (IDQ) compare Montréal avec 14 villes nord-américaines de taille et d'importance semblable. À la suite de bonnes années de croissance économique, l'IDQ a aussi voulu vérifier si Montréal, comme en 2014, était toujours une région qui avait une importance économique plus élevée que son poids démographique au Québec.

L'économie montréalaise pèse dans l'économie du Québec

Montréal est une locomotive pour l'économie du Québec. Proportionnellement, la contribution de la région métropolitaine au produit intérieur brut (PIB) de la province dépasse la proportion de Québécois qui y habitent. Plus de la moitié de la population active du Québec y est concentrée. Les emplois créés au Québec le sont en grande majorité dans la métropole. Plus de 50% des revenus des gouvernements proviennent de Montréal. Étant donné l'importance de la région montréalaise, tous les Québécois devraient avoir à cœur la santé de son économie.

En 2014, l'IDQ avait publié un rapport intitulé *Montréal : boulet ou locomotive ?* qui mettait en relief l'importance économique de Montréal pour le Québec. Le PIB de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal dépassait déjà son poids démographique. La proportion des investissements privés, l'immigration ainsi que les brevets y étaient tous plus importants que le pourcentage de Québécois vivant dans la région montréalaise. Si Montréal était une locomotive économique pour le Québec à l'époque, elle avait toutefois des failles observables : une croissance du PIB anémique jumelée à une productivité très faible. Ce n'était pas un jeu à somme nulle : la force de Montréal avait un effet mesurable sur l'économie du Québec.

Cinq ans plus tard, les constats sont les mêmes, mais la croissance économique connaît un nouvel élan. Depuis 2012, 50 % et plus des Québécois vivent dans la RMR de Montréal. Nourrie par une immigration qui s'y concentre, la région montréalaise gagne de plus en plus en poids démographique. Plus de 50 % de la population active du Québec habite la métropole. Le PIB de la région de Montréal représente maintenant plus de 52 % du PIB québécois. La contribution montréalaise aux revenus gouvernementaux s'élève à 52 % (comparativement à un peu plus de 50 % en 2014).

Un boulet : la qualification du capital humain

Si la croissance économique est beaucoup plus forte à Montréal qu'en 2014 (1,8 % de croissance du PIB en 2014 comparativement à 3,4 % en 2018), la productivité et la qualification du capital humain sont encore sources de préoccupations. Le taux de diplomation (baccalauréat et plus) y est plus bas que dans d'autres villes nord-américaines. La proportion de personnes sans diplôme secondaire y est plus élevée. On observe généralement que les villes qui ont de bons taux de diplomation sont aussi celles qui ont un meilleur PIB par habitant et une productivité des entreprises plus élevée.

Des années de croissance soutenue ont amélioré la situation économique de la métropole par rapport à celle qui prévalait à la fin du XX^e siècle. Mais cela n'a pas suffi pour effectuer un rattrapage face aux autres villes nord-américaines. En comparaison aux autres villes, Montréal demeure économiquement loin derrière, notamment en raison d'une absence d'amélioration de la productivité. Cela s'explique, entre autres, par la trop forte proportion du capital humain avec une faible qualification, un boulet qui risque de ralentir la belle lancée des dernières années. Cet enjeu est un des grands défis de la région.

Pour savoir quelle direction prendre pour Montréal, il faut comparer sa performance

L'IDQ compare chaque année Montréal à 14 autres villes nord-américaines de taille similaire. Après quatre années de comparaisons, nous sommes en mesure de faire quelques observations :

- L'activité économique (PIB par habitant, revenu disponible ou productivité, par exemple) demeure décevante. Toutefois, même si certains indicateurs économiques sont en hausse, ces données peuvent prendre plusieurs années à être fondamentalement modifiées ;
- La croissance économique est très bonne : Montréal se hisse au sein des villes en tête du peloton. Le PIB y croît plus vite qu'ailleurs et la croissance des taux d'emploi y est très positive. La construction est en forte hausse. Par contre, la croissance de la productivité demeure au neutre ;
- Le capital humain est un des plus grands défis de Montréal. Le taux de diplomation au niveau du baccalauréat est parmi les plus bas et la proportion de personnes sans diplôme secondaire est parmi les plus élevées. Il sera difficile pour Montréal de maintenir une bonne croissance économique et de préserver sa capacité innovante à long terme sans une amélioration de cet indicateur ;
- L'innovation semble enfin décoller. L'IDQ soulignait l'an dernier que Montréal détenait les ingrédients de la recette de l'innovation, mais qu'elle ne semblait pas les utiliser. Cette année, une augmentation dans l'amplitude des ententes en capital de risque et un nombre adéquat de diplômés en sciences, génie, technologies et mathématiques (STGM), permettent à Montréal d'amorcer une remontée au classement de cet indicateur ;
- La qualité de vie est la force de la métropole : chaque année, Montréal occupe la première ou la deuxième place au classement des villes comparées. Que ce soit le faible niveau d'inégalités, la bonne qualité de l'air ou l'utilisation du transport en commun, Montréal se hisse aux premiers rangs des villes où il fait bon vivre ;
- Finalement, Montréal se situe dans le milieu du classement au chapitre de l'attractivité. La qualité de vie et l'abordabilité font en sorte que la métropole est attrayante. Toutefois, le manque de productivité de ses entreprises est l'un des facteurs qui rend Montréal moins intéressante aux yeux des investisseurs.

Réussir Montréal : la tâche de tout le Québec

La métropole est le défi de tout le Québec. Comme c'est une des locomotives de l'économie québécoise, sa vitalité doit préoccuper tous les décideurs. Prendre la ville en considération dans l'élaboration des politiques publiques doit donc devenir un réflexe pour tous les gouvernements.

Nous avons formulé en 2014 quelques recommandations qui sont, selon nous, toujours pertinentes pour Montréal :

- Identifier et soutenir les secteurs névralgiques de son économie ;
- Considérer la RMR de Montréal comme un tout et non pas comme un assemblage incohérent de régions administratives ;
- Reconnaître l'importance économique de Montréal et ainsi éviter le mur-à-mur dans l'élaboration des politiques publiques.

Il serait pertinent d'en ajouter une nouvelle :

- Comme pour le reste du Québec, se soucier au quotidien d'améliorer à moyen et à long terme la qualification de la main-d'œuvre en faisant de l'éducation une priorité pour notre société, dans le but d'augmenter le taux de diplomation et l'accès à la formation continue.

Face aux constats récurrents de chaque nouvelle édition de *Comparer Montréal*, il nous semble logique que cette dernière recommandation se place au cœur de toute action qui cherchera à améliorer le sort économique de la métropole.

INTRODUCTION

On oppose souvent Montréal aux régions du Québec, comme si le succès de l'un se faisait au détriment de l'autre. Les batailles politiques sur l'octroi de subventions ou le remplacement d'infrastructures se soldent souvent par des régions gagnantes ou perdantes. Les médias, de Montréal ou d'ailleurs au Québec, entretiennent cette rivalité. Ce n'est pas propre qu'au Québec : l'opposition entre les régions et la métropole est une constante observée dans bien des pays développés. Pourtant, le succès de Montréal rejaillit sur tout le Québec.

L'Institut du Québec (IDQ) a publié en 2014 un rapport intitulé *Montréal: boulet ou locomotive*¹, dans lequel il était démontré qu'économiquement, la région montréalaise avait un effet d'entraînement sur l'ensemble du Québec. Ce n'était pas un jeu à somme nulle : le succès économique de la métropole était garant du succès économique des Québécois. Le poids économique de la région montréalaise dépassait d'ailleurs son poids démographique. L'importance de se préoccuper de Montréal était accentué par le fait qu'elle vivait un certain marasme économique qui ralentissait la performance de tout le Québec.

En 2019, la grande région de Montréal va beaucoup mieux. Sa croissance économique est bonne. Elle est devenue un centre international de l'intelligence artificielle. Des chercheurs de renom s'y établissent ou y reviennent après un long exil. Les constats faits dans le rapport BMO-BCG de 2014² nous semblent déjà lointains. Les constats du rapport de *Montréal: boulet ou locomotive* sont-ils encore pertinents dans cette nouvelle réalité ?

Et cette réalité est-elle différente de celle des autres métropoles nord-américaines ? On peut comparer Montréal à elle-même (l'Institut du Québec l'a fait l'an dernier³) et constater une évolution positive des divers indicateurs, mais le vrai test consiste à la comparer à ses pairs. L'IDQ produit depuis quatre ans un tableau de bord *Comparer Montréal* qui évalue la performance de Montréal selon six indicateurs :

- Activité économique
- Croissance économique
- Capital humain
- Innovation
- Qualité de vie
- Attractivité

Le présent rapport présente les résultats pour les six indicateurs et les 30 données qui les composent. Dans un premier temps, l'IDQ propose de mettre à jour certains constats faits en 2014 sur le poids de Montréal dans l'économie québécoise, afin de déterminer si la métropole est toujours une locomotive pour le Québec.

1 *Montréal: boulet ou locomotive ?* L'importance de la métropole pour l'économie du Québec, Montréal, Institut du Québec, 2014

2 *Créer un nouvel élan à Montréal*, Montréal, BMO, 2014.

3 *Comparer Montréal*, édition 2017.

MONTRÉAL EST-ELLE TOUJOURS UNE LOCOMOTIVE POUR LE QUÉBEC ?

On oppose parfois Montréal aux autres régions du Québec : comme dans un jeu à somme nulle, si l'une reçoit, l'autre perd. Pourtant, la croissance économique de l'une est bénéfique pour l'autre. Une métropole forte est garante d'une économie forte dans les régions, tout comme Montréal a besoin des régions du Québec pour réaliser son plein potentiel. Jusqu'à quel point Montréal est importante pour l'économie québécoise ? La section suivante a pour but de démontrer que Montréal est toujours une locomotive pour le Québec.

Montréal en 2014 : la locomotive du Québec avait besoin d'attention

Lorsque l'IDQ a publié en 2014 son rapport *Montréal : boulet ou locomotive ?* qui faisait valoir l'importance de la métropole pour l'économie du Québec⁴, la situation de la grande région montréalaise⁵ était bien différente de celle d'aujourd'hui. Bon nombre d'intervenants de l'espace public disaient de Montréal qu'elle était moribonde, que son économie était en piteux état et qu'elle avait de nombreux défis à relever.

La publication du rapport BMO-BCG⁶ en 2014 avait confirmé la perception de ce marasme : on y comparait Montréal à d'autres villes qui avaient réussi à se redresser (par exemple, Pittsburgh). Le rapport proposait des idées pour le faire. Est née de cette publication l'initiative *Je vois Montréal* puis *Je fais Montréal*. En novembre 2014, avec la publication de l'IDQ, nombreux étaient ceux qui parlaient de la relance de Montréal et cherchaient les moyens d'y parvenir.

Montréal est importante pour tout le Québec. Le rapport de 2014 a servi à démontrer que la métropole est une locomotive du Québec. Le poids de son apport économique est supérieur à celui de sa population. Avec une contribution au PIB du Québec de 53 %, le poids de l'apport économique de la région métropolitaine dépassait de 4 points de pourcentage son poids démographique. Même chose pour les investissements étrangers directs ou les impôts des particuliers. L'IDQ concluait que Montréal était effectivement la locomotive du Québec et que cet apport à l'économie de la province était plus important que l'apport de villes comme Toronto à l'économie ontarienne par exemple. Le modèle développé à l'époque prouvait d'ailleurs qu'au-delà des statistiques descriptives, l'économie de Montréal avait un impact positif mesurable sur l'économie des régions.

Le rapport soulignait cependant aussi que Montréal avait des défis particuliers à relever. La locomotive devait être renforcée. Sur les plans de la croissance économique, de l'innovation, du revenu par habitant ou de la productivité, la région métropolitaine se comparait défavorablement aux autres grandes villes canadiennes.

Pour remédier à la situation, l'IDQ suggérait dans son rapport plusieurs mesures : reconnaître l'importance de Montréal dans les politiques publiques, renoncer au mur-à-mur dans leur élaboration, penser en fonction de la RMR de Montréal et non plus en termes de régions administratives. À court terme, Montréal devait se concentrer sur ses secteurs prioritaires pour stimuler son développement économique.

Cinq ans plus tard, où en sommes-nous ?

4 *Montréal : boulet ou locomotive ? L'importance de la métropole pour l'économie du Québec*, Montréal, Institut du Québec, 2014.

5 Cette région reprend les limites de la région métropolitaine de recensement (RMR) qui comprend des villes de la couronne nord et sud en plus de Laval. C'est cette définition que nous allons considérer tout au long du document.

6 *Créer un nouvel élan à Montréal*, Montréal, BMO, 2014.

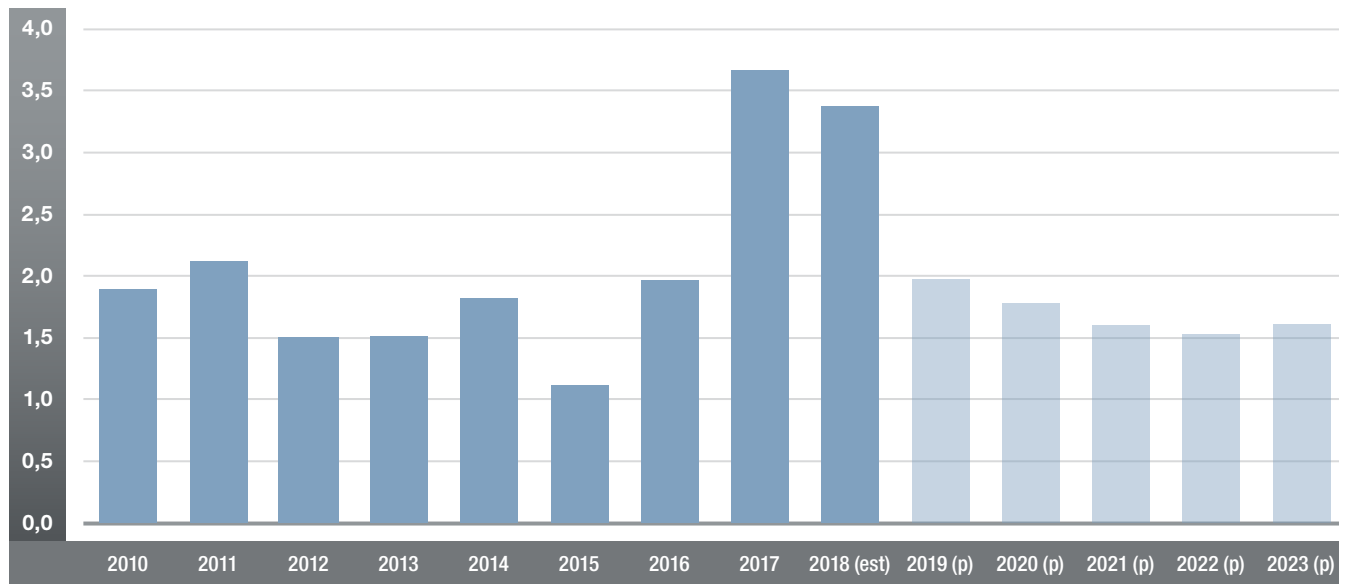
Montréal en 2019: la locomotive a gagné en puissance et roule mieux

Montréal va mieux. Des années de croissance soutenue ont changé le discours des décideurs. Les nouvelles constructions sont les signes visibles d'années plus fastes. Mais il reste du chemin à faire.

Depuis 2016, la croissance économique de la RMR de Montréal a pris son envol avec des taux de croissance du PIB de 2,0% en 2016, 3,7% en 2017 et 3,4% en 2018. Les prévisions du Conference Board du Canada restent positives pour les prochaines années. Le graphique 1 présente la croissance observée, estimée et prévue entre 2010 et 2023.

Graphique 1

Croissance annuelle du PIB de la RMR de Montréal de 2010 à 2023 (en %)



Source: Le Conference Board du Canada.

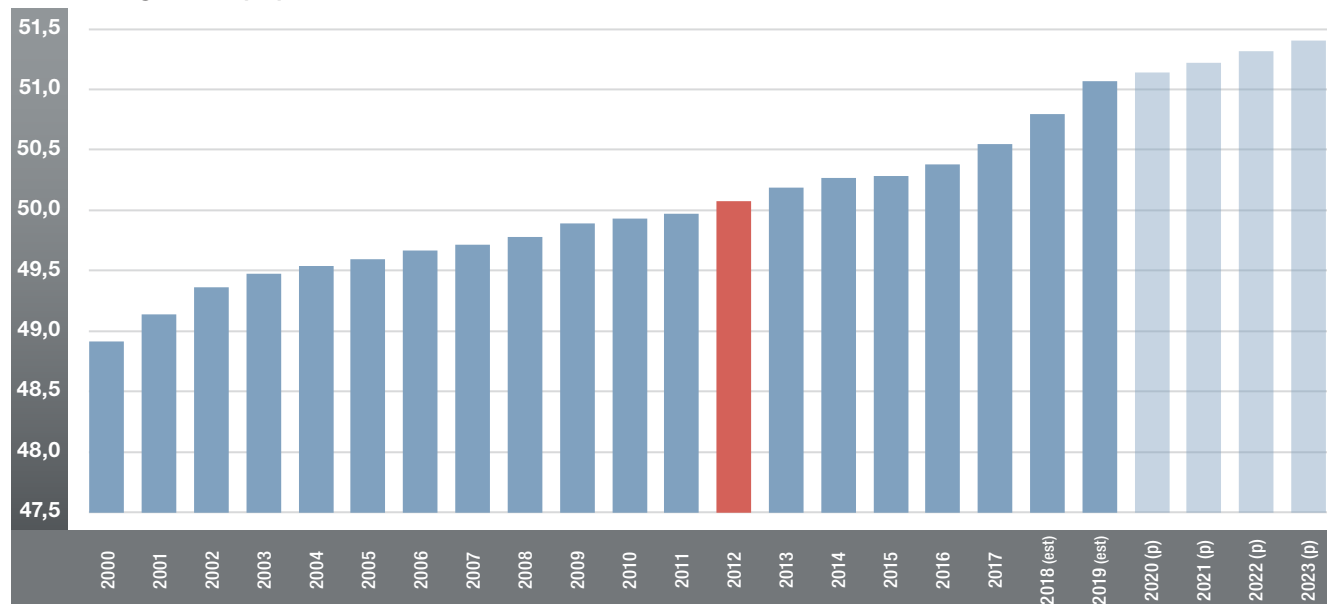
est : estimation

p : prévision

Cette croissance économique s'appuie sur quelques tendances de fond : depuis 2012, il y a plus de Québécois dans la RMR de Montréal qu'ailleurs au Québec. Dans une ville qui compte 50 % de la population provinciale, les entreprises de la métropole ont un accès plus facile à la main-d'œuvre qu'ailleurs au Québec. Plus de la moitié des Québécois qui composent la population active (celle qui occupe un emploi ou en cherche activement un) vivent à Montréal. Dans une situation de rareté de la main-d'œuvre, cet accès est crucial à une croissance durable. Les graphiques 2 et 3 illustrent ces deux réalités. La ligne rouge représente le moment où la proportion de la population dépasse les 50 %.

Graphique 2

Pourcentage de la population du Québec dans la RMR de Montréal (en %)



Source : Le Conference Board du Canada.

Graphique 3

Population active de la RMR de Montréal sur la population active du Québec (en %)

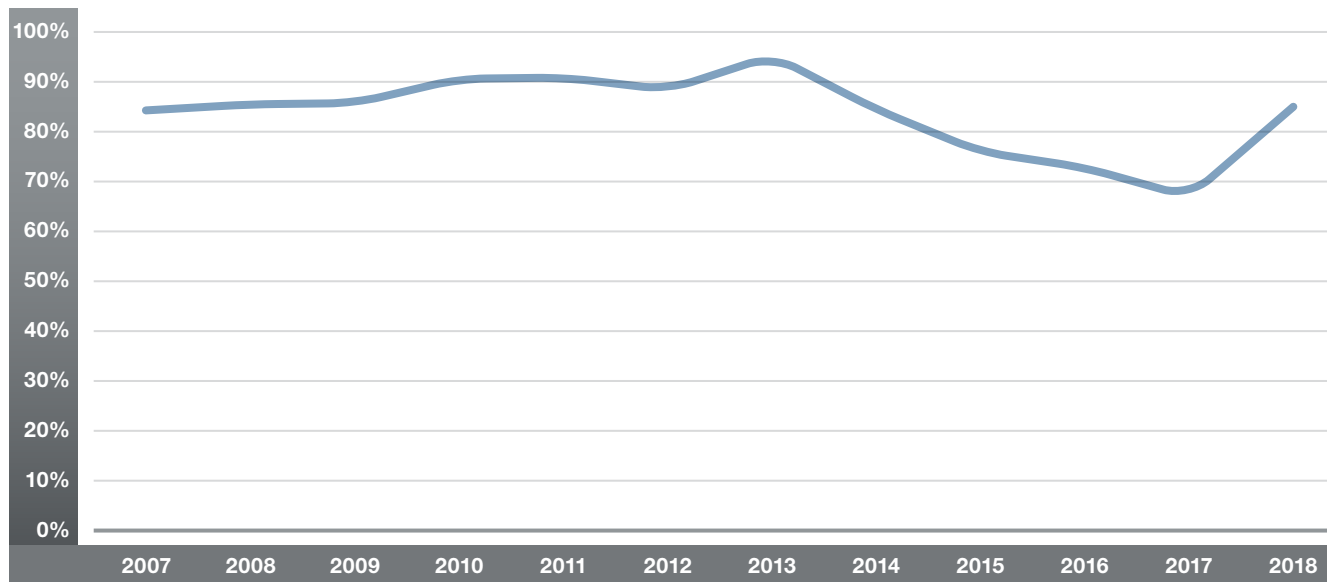


Source : Le Conference Board du Canada.

La concentration de la population active dans la région de Montréal est alimentée par l'immigration, qui s'y concentre aussi. Bon an mal an, la proportion des immigrants qui s'établissent dans la région de Montréal varie de 78 % à 88 % (graphique 4).

Graphique 4

Part de l'immigration internationale nette à Montréal (RMR) sur celle du reste du Québec (en %)



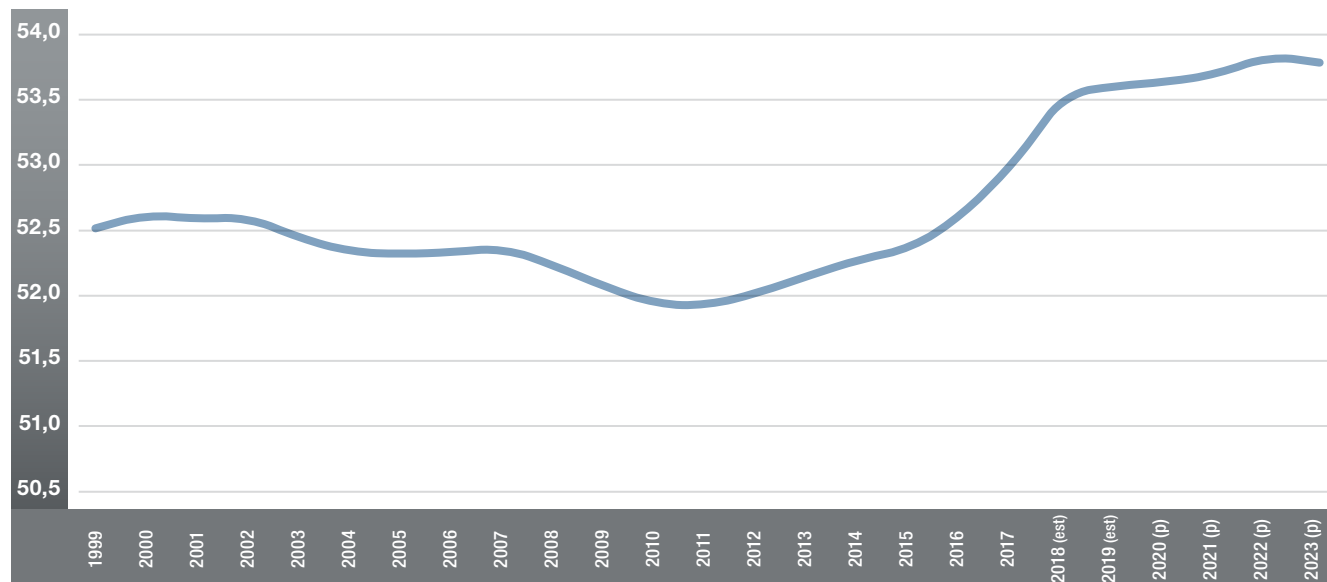
Source: Le Conference Board du Canada.

Cette croissance de la population alimente la croissance économique, qui s'est accentuée. D'ailleurs, la population de Montréal en proportion de la population du Québec ne fera que grandir si l'immigration continue de se concentrer dans la région métropolitaine.

Une bonne croissance économique aura pour conséquence que, comme en 2014, Montréal demeure une locomotive économique du Québec. Le poids du PIB de Montréal est supérieur au poids de sa population et l'écart a augmenté au cours des deux dernières années. Le graphique 5 illustre cette croissance.

Graphique 5

PIB de la RMR de Montréal en proportion de celui du Québec (en %)



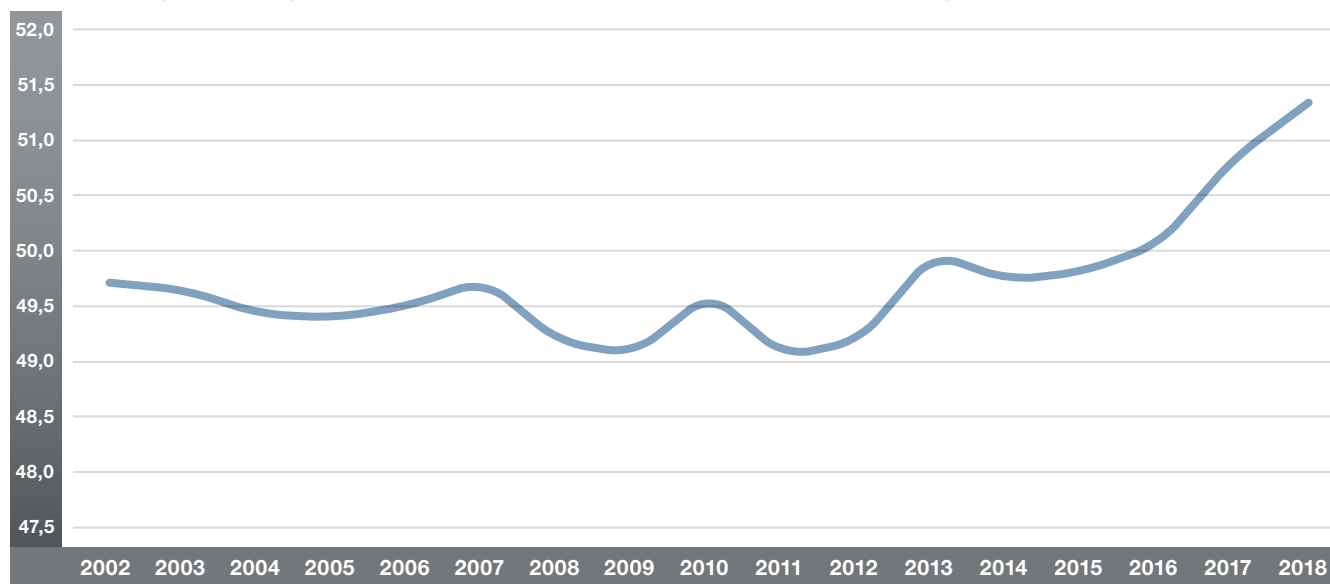
Source: Le Conference Board du Canada.

Une des retombées de la bonne croissance économique de Montréal est la création d'emplois qui y est plus forte qu'ailleurs

dans la province. Dans le bilan de l'emploi de 2018⁷, l'IDQ souligne que 33 400 emplois ont été créés à Montréal tandis que le reste du Québec accusait une baisse de 19 100 emplois. Depuis 2016, la proportion des emplois occupés à Montréal par rapport au reste de la province dépasse les 50 %. L'augmentation de cette proportion semble s'accélérer. Le graphique 6 présente cette évolution.

Graphique 6

Part des emplois occupés dans la RMR de Montréal sur l'ensemble des emplois au Québec (en %)

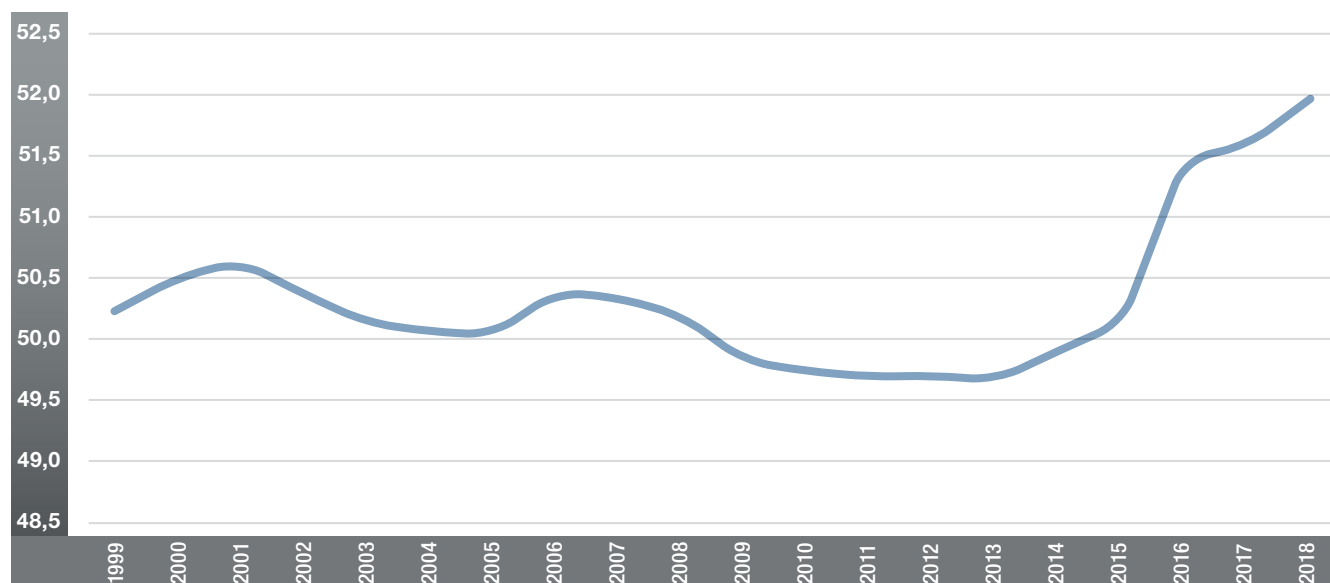


Source: Statistique Canada, tableau 14-10-0294-01.

La conséquence logique de cette évolution est nécessairement une augmentation des revenus gouvernementaux qui proviennent de la région de Montréal. Cette part s'accroît plus rapidement depuis 2015. Si Montréal compte 50 % de la population du Québec, elle est la source de près de 52 % des revenus des gouvernements. Le graphique 7 présente l'évolution de cette proportion des revenus depuis 1999.

Graphique 7

Part des revenus gouvernementaux qui proviennent de la RMR de Montréal (en %)



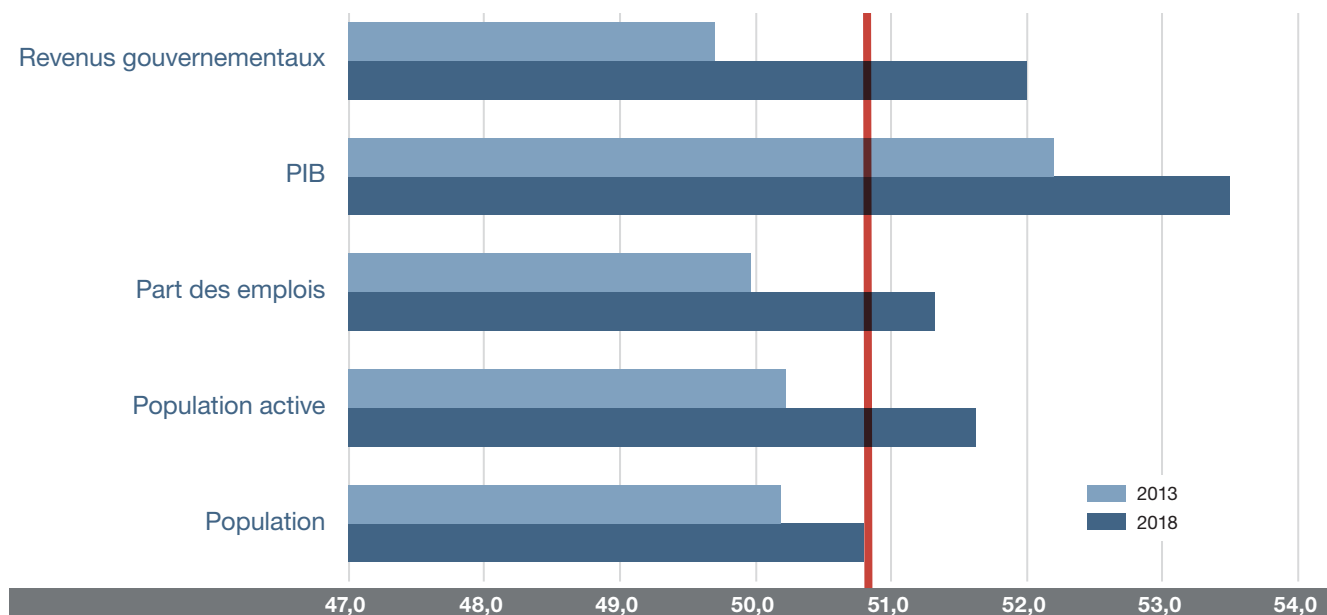
Source: Le Conference Board du Canada.

Si l'IDQ concluait en 2014 que Montréal était une locomotive économique du Québec, ce constat continue de s'imposer

en 2019, car l'écart entre le poids démographique de la métropole et son poids économique s'est accentué pour la plupart des données mesurées. Le graphique 8 présente la comparaison entre le poids démographique, d'une part, et les données économiques pour 2018 et pour 2013 (données utilisées pour le rapport publié en 2014), d'autre part.

Graphique 8

Contribution de la RMR de Montréal à diverses mesures de l'activité économique du Québec en 2013 et en 2018



Source: Institut du Québec.

Montréal a accentué son importance économique. Il est encore d'actualité selon nous de réitérer cette observation: le succès de la métropole est dans l'intérêt de tout le Québec. Les politiques publiques doivent le refléter.

Si la croissance économique des dernières années et la présence d'un marché de l'emploi dynamique ont amélioré le sort de la métropole, les carences observées en 2014 sont encore en partie présentes.

La productivité des entreprises demeure très faible en comparaison des autres grandes villes canadiennes. Le revenu disponible par habitant est plus bas. Le pourcentage de diplômés universitaires est proportionnellement faible et le décrochage scolaire plus élevé, ce qui se traduit par un capital humain avec une moins grande qualification. Cette observation est encore plus inquiétante lorsque l'on compare les chiffres de Montréal à ceux d'autres grandes villes nord-américaines. La prochaine section compare la métropole québécoise à quatorze autres villes de taille et d'importance comparable.

COMPARER MONTRÉAL POUR MIEUX AGIR ENSUITE

Depuis 2015, l'IDQ produit, en collaboration avec Montréal international (MI) et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain (CCMM), un tableau de bord intitulé *Comparer Montréal* qui situe la ville en fonction de divers enjeux parmi 14 villes nord-américaines de taille semblable. Rappelons que nous avons choisi des villes qui ont une influence sur leurs régions économiques. Nous avons exclu les grandes métropoles comme Los Angeles, Chicago ou New York qui, par leur simple poids démographique, auraient faussé les perceptions.

Les trente données comparées sont classées en six grands indicateurs qui permettent de saisir les diverses forces et faiblesses de la métropole. Si la croissance économique est un facteur important de la vitalité d'une ville, ce n'est pas le seul. Les grands indicateurs que nous avons comparés sont les suivants :

- Activité économique
- Croissance économique
- Innovation
- Capital humain
- Qualité de vie
- Attractivité

Année après année, les constats pour Montréal sont semblables : la métropole a encore du travail à faire pour rattraper ses pairs en termes d'activité économique, mais elle demeure la championne de la qualité de vie. Le capital humain reste un sujet très préoccupant. Ce qui est différent cette année, c'est que la croissance économique a pris son envol : Montréal se classe cette année parmi les meilleures métropoles du continent.

Note méthodologique

Le lecteur averti remarquera que certaines données sont différentes de celles des éditions précédentes. L'IDQ utilise diverses sources de données qui sont révisées périodiquement à la lumière de nouvelles informations. Ces révisions font en sorte que les classements des indicateurs des années antérieures sont modifiés.

Dans un souci de transparence, nous révisons chaque année ces classements et nous présentons dans l'édition la plus récente les données modifiées. Évidemment, changer les rangs dans un classement pourrait aussi modifier les conclusions des éditions précédentes. Pour chaque indicateur, les villes sont comparées au rang qu'elles occupaient en 2015, lors de la première publication de *Comparer Montréal*, mais avec les **rangs et les données révisés**.

Une autre question méthodologique s'est posée cette année : certaines données ne sont plus disponibles ou caduques. Nous avons remplacé cinq sources de données. Nous avons éliminé une donnée pour la remplacer par une autre qui mesure un phénomène connexe. Finalement, nous avons ajouté une donnée pour l'indicateur de la qualité de vie. Dans la mesure du possible, nous ajustons aussi les données antérieures avec les nouvelles sources.

Classements des indicateurs

Le classement des indicateurs expose les forces et faiblesses de la métropole. La qualité de vie est toujours la force de Montréal qui se classe première ou deuxième pour l'ensemble des éditions de *Comparer Montréal*. L'activité économique demeure préoccupante, mais il faut savoir que cet indicateur peut prendre plusieurs années pour présenter des améliorations notables.

Un point positif: Montréal reprend du galon dans le classement de l'indicateur de la croissance économique. Au 3^e rang, c'est le meilleur classement que la métropole ait obtenu depuis la première édition de notre rapport comparatif. Des questions fondamentales demeurent pour le capital humain, ralenti par un retard constant dans la diplomation et les hauts taux de décrochage. L'innovation, pour laquelle Montréal performait moins bien dans la première édition, prend du mieux.

Le tableau 1 présente les classements par indicateur et par ville. Le graphique 9 illustre l'évolution des indicateurs pour Montréal au fil des quatre éditions de *Comparer Montréal*.

Tableau 1

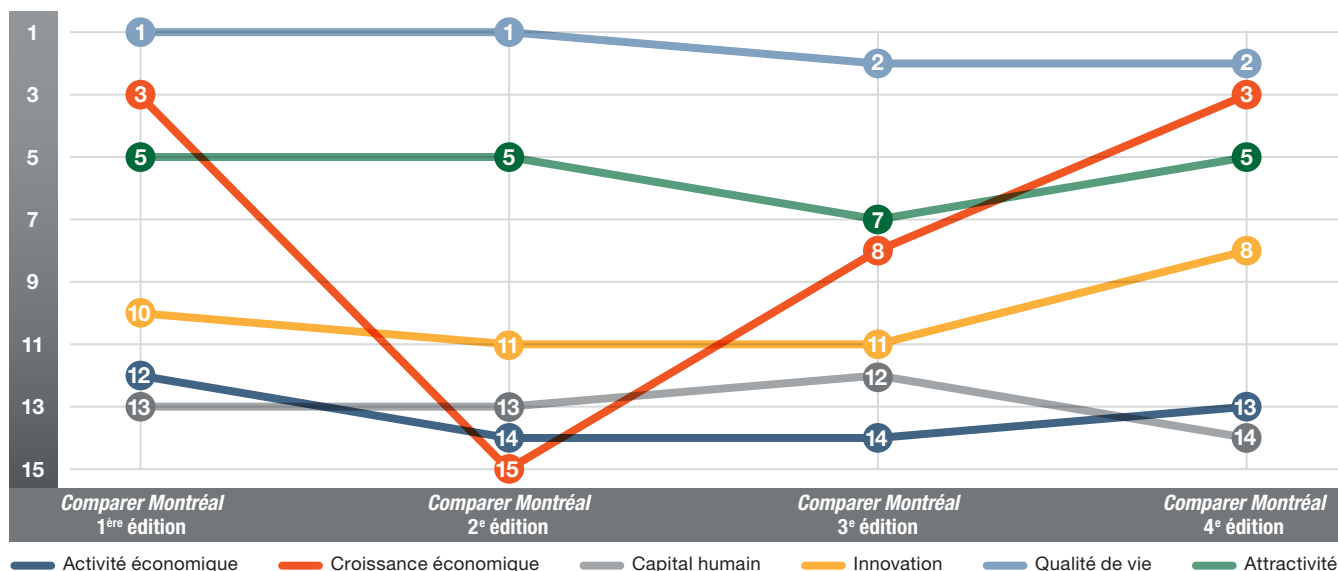
Classement des indicateurs, par ville, pour la 4^e édition de *Comparer Montréal*

Ville	Activité économique	Croissance économique	Capital humain	Innovation	Qualité de vie	Attractivité
Montréal	13	3	14	8	2	5
Toronto	10	10	2	5	4	1
Vancouver	10	2	6	10	1	5
Boston	2	9	3	2	12	4
Philadelphie	6	14	10	12	15	14
Pittsburgh	12	7	8	9	14	11
Charlotte	8	5	13	15	11	12
Saint-Louis	13	15	12	14	10	12
Minneapolis	5	12	6	7	3	6
Denver	4	11	5	6	6	7
Phoenix	15	12	15	13	13	15
Portland	7	6	10	11	5	9
Seattle	3	4	4	3	7	3
San Francisco	1	1	1	1	8	2
San Diego	9	8	9	4	9	10

Source: Institut du Québec.

Graphique 9

Classement par indicateurs pour les quatre éditions de *Comparer Montréal*



Source: Institut du Québec.

Activité économique

Année après année, Montréal demeure dans le bas du classement de l'activité économique, en comparaison avec les autres villes nord-américaines. Cette situation s'explique assez facilement par le retard économique observé depuis plusieurs décennies. L'an dernier, dans *Comparer Montréal*⁸, nous avons illustré les pertes économiques historiques que Montréal a subies dans les années 1960, 1970 et 1980.

Nous concluons cependant que Montréal vivait un renouveau depuis quelques années, résultat de décisions judicieuses comme celle d'investir dans des secteurs d'avenir qui, aujourd'hui, placent Montréal dans une position avantageuse.

Il faudra cependant plusieurs années consécutives de croissance positive à Montréal pour qu'elle grimpe au classement de l'activité économique. Pour trois indicateurs sur cinq (PIB réel par habitant, productivité et revenu disponible par habitant), Montréal est bonne dernière. C'est la forte fréquentation de son aéroport et son haut taux d'emploi qui permet à Montréal d'occuper le 13^e rang de l'indicateur de l'activité économique. Le tableau suivant illustre l'ensemble des rangs selon les données et les villes, et compare ces rangs à ceux de la première édition de *Comparer Montréal*⁹ en 2015.

Tableau 2
Rang selon l'indicateur activité économique

Rang	Ville	PIB réel par habitant	Productivité	Revenu disponible par habitant	Taux d'emploi	Fréquentation des aéroports	Score	Changement de rang par rapport à 2015 (données révisées)
1	San Francisco	1	1	1	5	3	11	même rang
2	Boston	3	3	2	3	5	16	même rang
3	Seattle	2	2	3	4	6	17	même rang
4	Denver	4	8	5	2	8	27	même rang
5	Minneapolis	7	9	6	1	9	32	même rang
6	Philadelphie	6	4	4	12	9	35	même rang
7	Portland	5	5	9	6	12	37	plus 1 rang
8	Charlotte	9	7	11	8	6	41	moins 1 rang
9	San Diego	8	6	7	13	12	46	plus 1 rang
10	Vancouver	14	14	13	7	1	49	plus un rang
10	Toronto	13	11	14	10	1	49	moins 1 rang
12	Pittsburgh	10	10	8	14	14	56	plus 2 rangs
13	Saint-Louis	11	13	10	10	14	58	même rang
13	Montréal	15	15	15	9	4	58	moins un rang
15	Phoenix	12	12	12	15	11	62	même rang

Source: Institut du Québec.

8 (Institut du Québec, 2018)

9 (Institut du Québec, 2015)

PIB par habitant

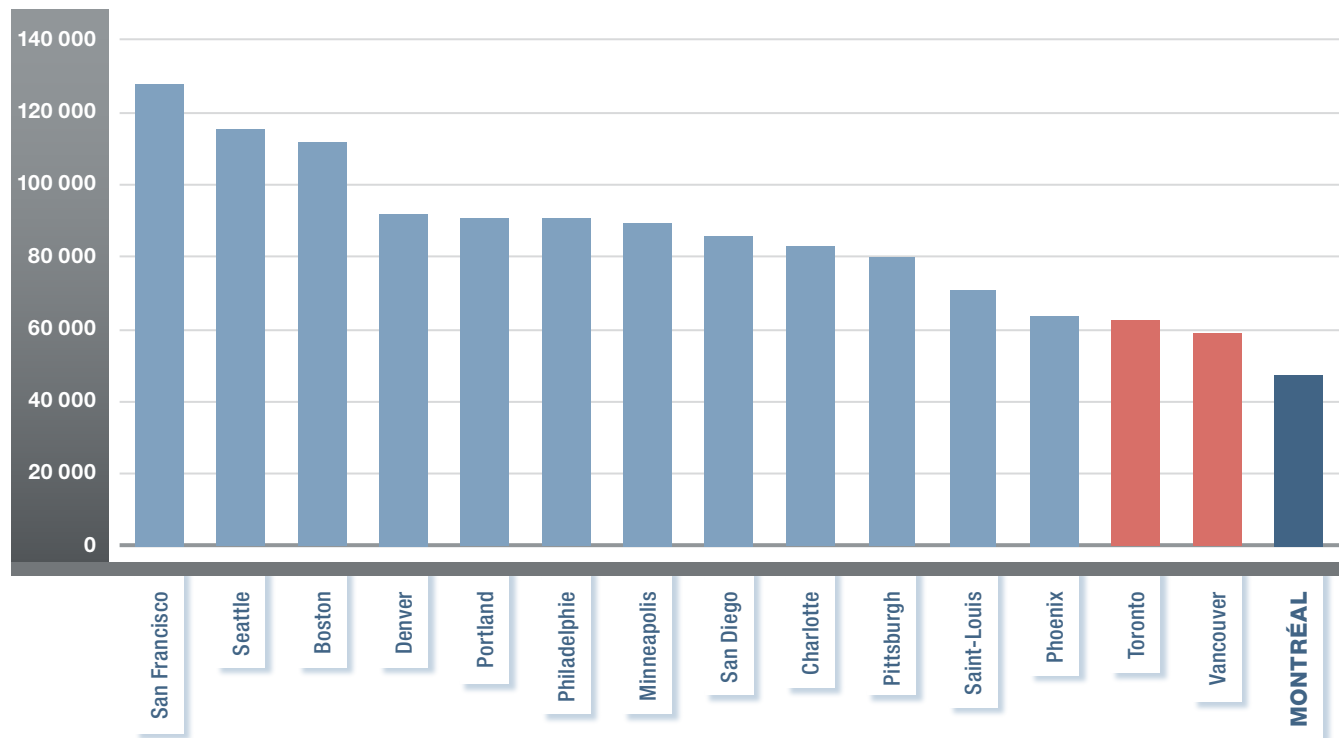
Le produit intérieur brut (PIB) mesure la production de biens et de services (et donc le revenu) d'une région économique dans un temps donné. Cette mesure est la plus utilisée pour déterminer la taille d'une économie. Le PIB est divisé par la population totale afin de permettre une comparaison des villes entre elles. Les données datent de 2017, en dollars canadiens de 2017 ajustés au coût de la vie.

Le PIB par habitant de Montréal demeure assez bas en comparaison à celui des autres villes nord-américaines. Il s'agit aussi d'un phénomène canadien : seule la ville de Toronto s'approche de Phoenix, la ville américaine la moins bien classée. À 44 000\$ de PIB par habitant, Montréal n'a que le tiers environ de la richesse de San Francisco, première ville du classement avec 128 000\$ de PIB par habitant. Le graphique 10 présente les résultats par ville, en 2017.

Graphique 10

PIB réel par habitant par ville

(\$ CAN de 2017)



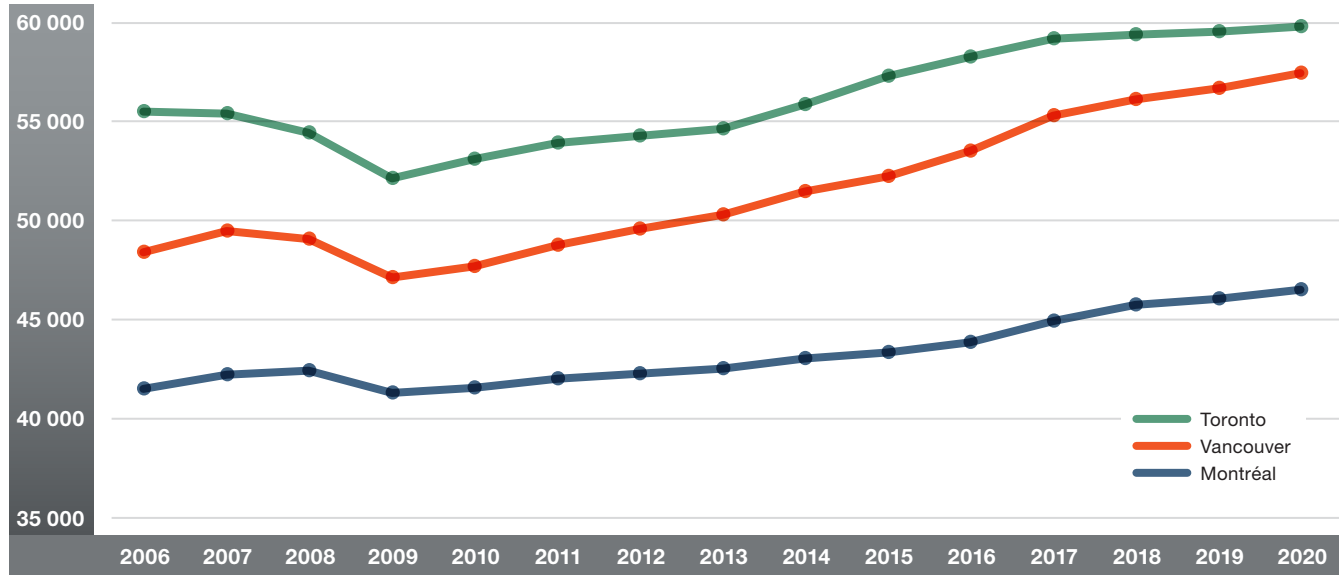
Sources : Le Conference Board du Canada ; Bureau of Economic Analysis.

Montréal se porte quand même un peu mieux. Le graphique suivant illustre l'évolution du PIB par habitant depuis 2006 jusqu'en 2020¹⁰ (prévision). On remarque l'effet des dernières années où une croissance soutenue, depuis 2009, a permis à Montréal de s'améliorer. Comparativement à Vancouver cependant, il n'y a pas de rattrapage en cours.

Graphique 11

Évolution du PIB réel par habitant de Montréal, Toronto et Vancouver depuis 2006

(dollars canadiens de 2012)



Source : Le Conference Board du Canada.

10 Les données historiques sont en dollars canadiens de 2012 pour assurer une continuité. La donnée de 2017 est donc moins élevée dans ce graphique.

Productivité

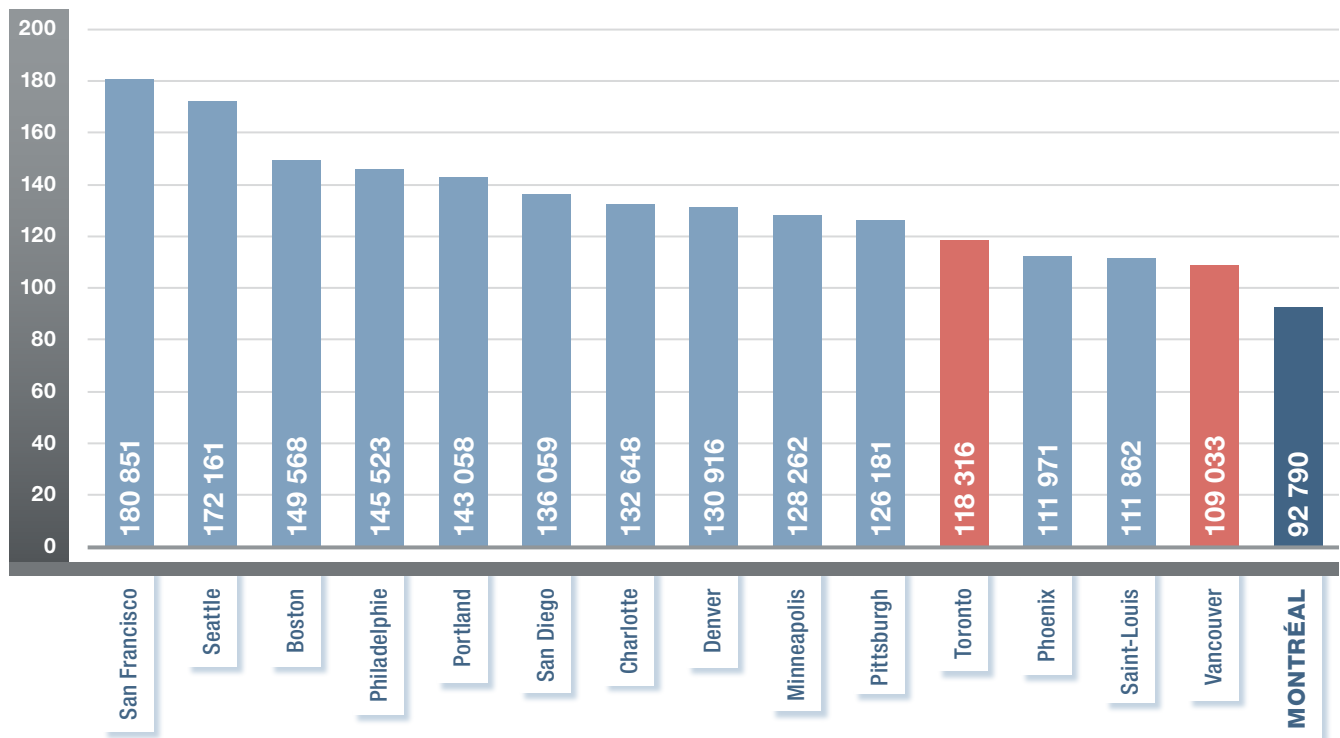
On obtient la productivité en divisant le PIB par le nombre d'emplois. Cette mesure permet d'arriver à une estimation de la valeur moyenne des biens et services produits par chaque travailleur. Une grande productivité génère de la richesse et de la croissance économique. Elle permet notamment de diminuer l'impact du vieillissement de la population sur la vitalité économique. La donnée est en dollars canadiens de 2017.

La productivité demeure très faible à Montréal, comme pour l'ensemble du Québec¹¹. Montréal est à ce chapitre toujours dernière de classe et il ne s'agit pas d'un phénomène canadien, contrairement aux résultats relatifs au PIB par habitant, puisque Toronto se classe mieux que certaines villes américaines. Avec 93000\$ de PIB par employé à Montréal, les résultats pour Montréal sont inférieurs de près de 25000\$ à ceux de Toronto. Le graphique suivant illustre les résultats pour 2017, par ville.

Graphique 12

Productivité par employé en 2017

(en milliers de \$CAN de 2017)



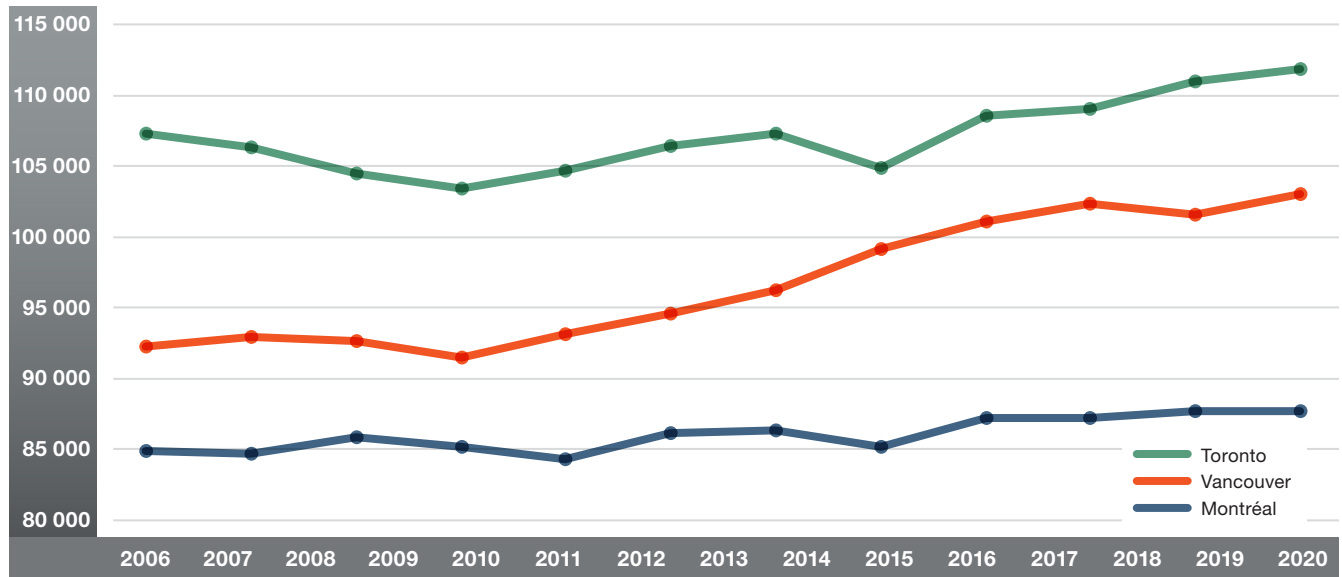
Sources : Le Conference Board du Canada ; Bureau of Economic Analysis.

Comme pour le PIB par habitant, il serait tentant de croire que la croissance des dernières années a permis à la région métropolitaine de rattraper un tant soit peu son retard. Ce n'est malheureusement pas le cas. Si la productivité semble en croissance à Vancouver et à Toronto, il semble que celle de Montréal demeure assez stable depuis 2014. Sans une croissance plus marquée, il sera difficile pour Montréal d'améliorer son classement au cours des prochaines années. Il s'agit selon nous d'un des principaux défis de la région métropolitaine: **parvenir à une croissance soutenue de la productivité de ses entreprises**. Le graphique 13 illustre l'évolution de la productivité¹² depuis 2006, par ville canadienne.

Graphique 13

Évolution de la productivité par emploi de Montréal, Toronto et Vancouver depuis 2006

(dollars canadiens de 2012)



Source: Le Conference Board du Canada.

12 Encore une fois, nous utilisons des dollars canadiens de 2012 pour comparer les données historiques, ce qui cause une certaine disparité avec les résultats de 2017 exposés plus haut.

Revenu disponible

Le revenu disponible par habitant représente la moyenne des revenus après impôt de la région, divisée par le nombre d'habitants, le tout ajusté au coût de la vie. Les régions métropolitaines dont le revenu disponible par habitant est plus élevé ont généralement une demande intérieure plus forte.

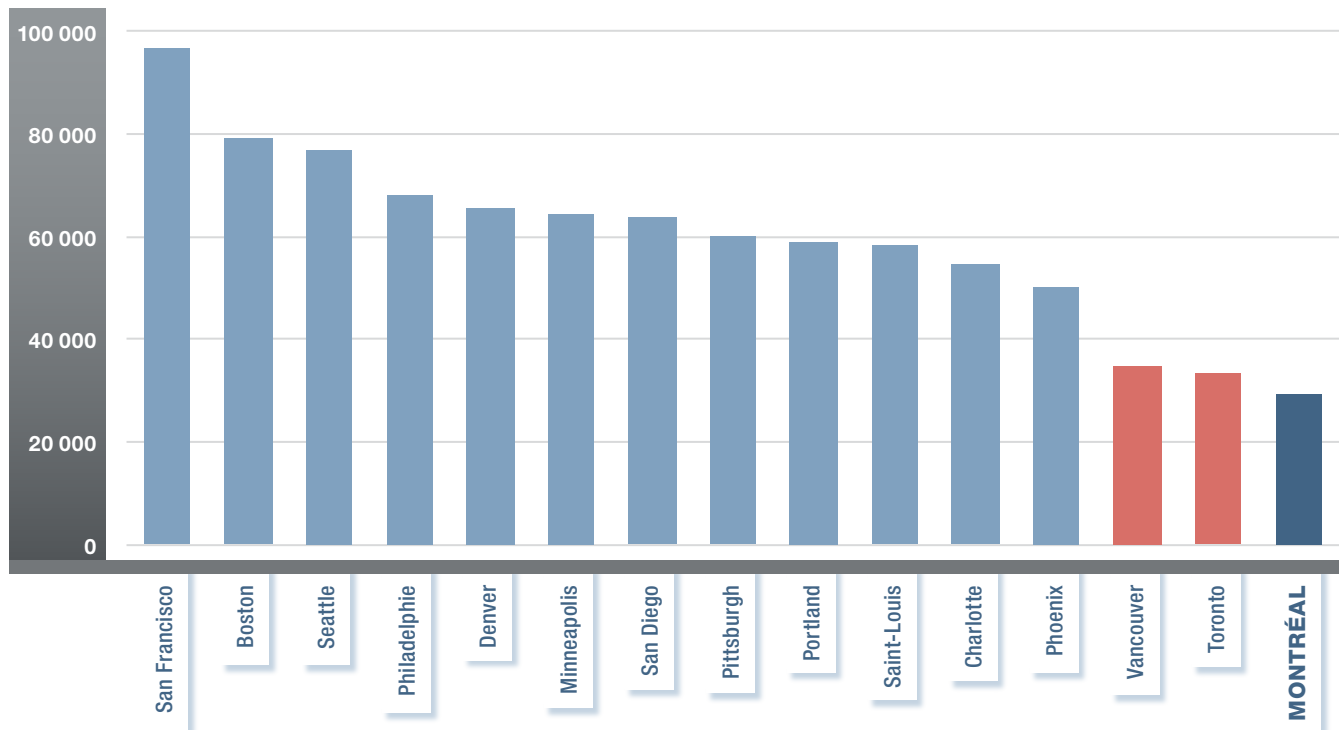
Montréal a connu une croissance soutenue de son revenu disponible par habitant depuis 2009. Cette croissance n'est cependant pas assez forte pour dépasser les deux autres villes canadiennes. Avec Montréal, celles-ci partagent les trois derniers rangs du classement, largement devancées par les villes américaines. En revanche, cette mesure après impôt mérite d'être relativisée : les impôts payés par les Canadiens subventionnent des services qui, dans les villes américaines, sont à la charge des citoyens.

Le graphique 14 présente le résultat par ville pour 2017.

Graphique 14

Revenu disponible par habitant en 2017

(\$CAN de 2017)

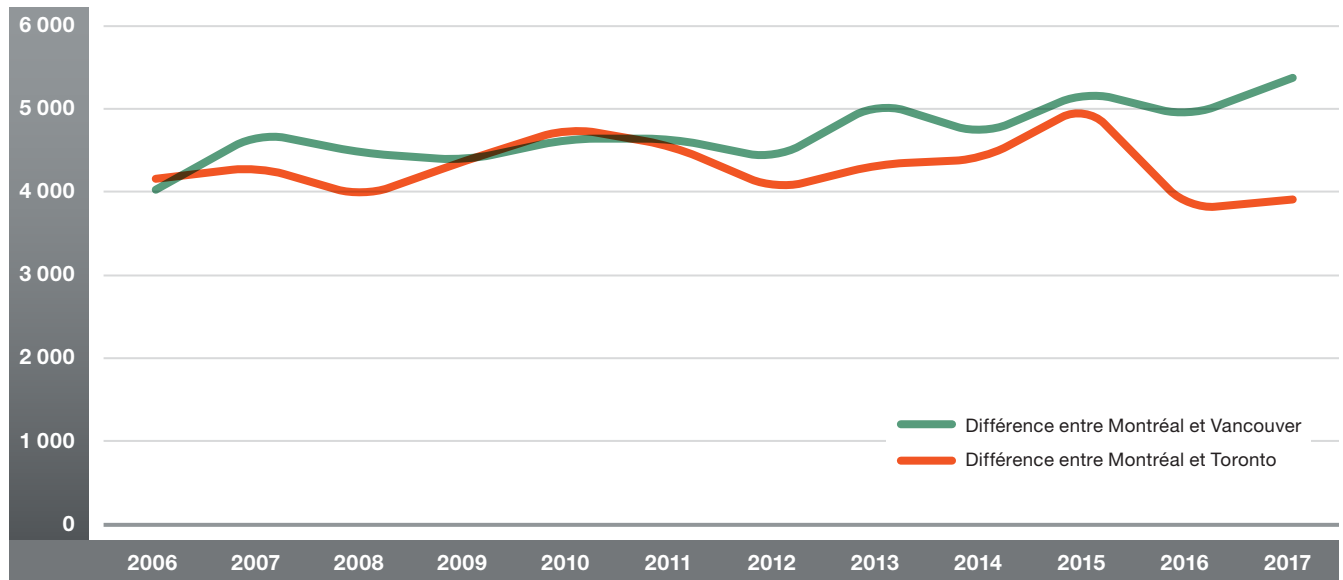


Sources : Le Conference Board du Canada ; Moody's.

Lorsque l'on compare la différence entre les revenus disponibles par habitant depuis 2006 à Toronto et à Montréal, ainsi qu'entre Vancouver et Montréal, on constate que la différence entre le revenu disponible par habitant de Toronto et de Montréal demeure assez stable alors que celle entre le revenu disponible par habitant de Vancouver et de Montréal a augmenté au cours des dernières années. Le graphique 15 présente l'évolution de cette différence depuis 2006.

Graphique 15

Différence en dollars courants du revenu disponible par habitant entre Montréal, Toronto et Vancouver



Source: Le Conference Board du Canada.

Taux d'emploi

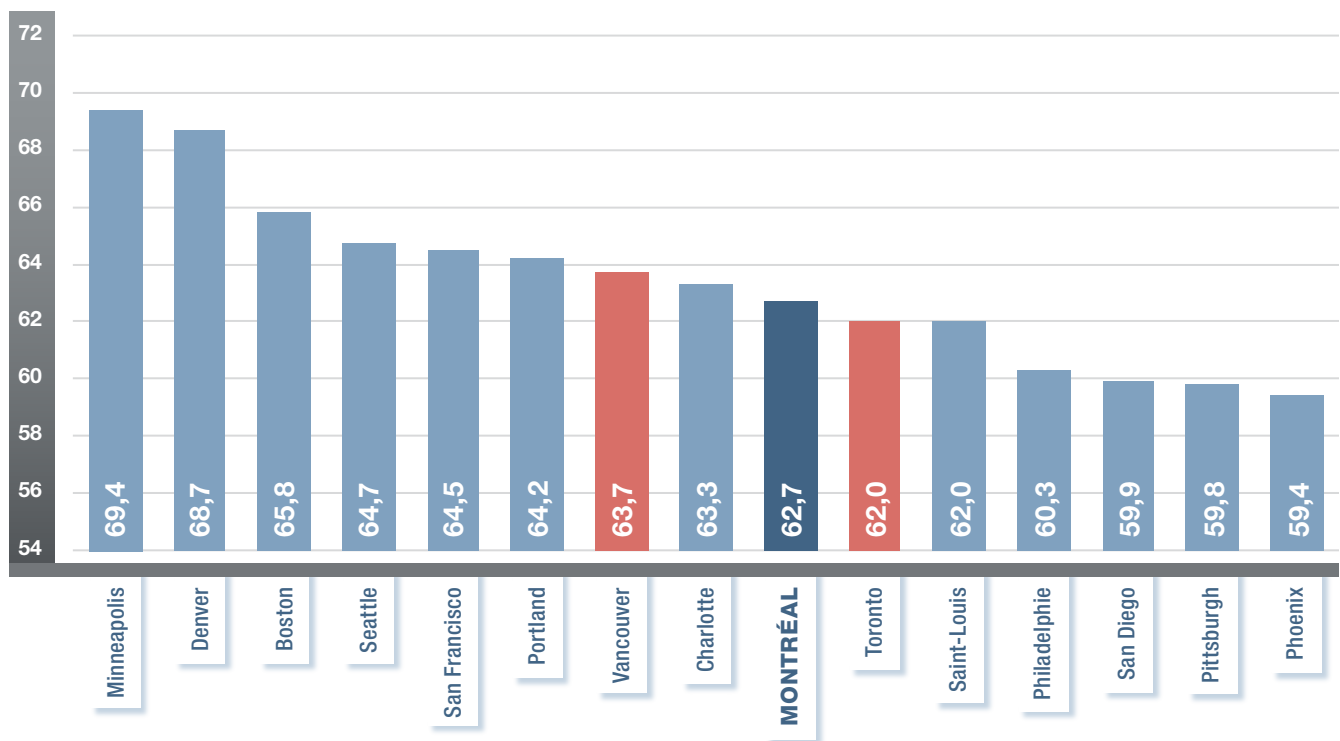
Le taux d'emploi permet de mesurer le niveau d'emploi dans la population en âge de travailler, c'est-à-dire les personnes âgées de 15 ans et plus (au Canada) ou de 16 ans et plus (aux États Unis). Cet indicateur diffère du taux de chômage, lequel est basé sur le nombre d'emplois dans la population active (celle qui souhaite travailler). Les données datent de 2018. Un taux d'emploi plus élevé signifie qu'une plus grande proportion de la population en âge de travailler occupe un emploi. En général, plus le taux d'emploi est élevé, plus la production totale de la région l'est également.

Une des particularités du Québec ces dernières années est son haut taux d'emploi pour la population de 25 à 54 ans. Le vieillissement de la population, la rareté de main-d'œuvre dans certains secteurs ou des politiques sociales favorables à la conciliation travail-famille permettraient à un nombre important de Québécois et de Montréalais d'occuper un emploi.

Si, en 2017, Montréal s'en sortait déjà bien, cette performance s'est encore améliorée en 2018¹³. Montréal se trouve au milieu du peloton des villes canadiennes. La présence d'un bon taux d'emploi fait supposer une solide croissance économique.

Graphique 16

Taux d'emploi par habitant en 2017 (%)



Sources : Statistique Canada, tableau 14-10-0294-02; American Community Survey, tableau S0501.

13 Les données américaines de 2018 ne sont pas encore disponibles, mais les données canadiennes le sont. Par souci de comparabilité, nous utilisons les données de 2017.

Fréquentation des aéroports

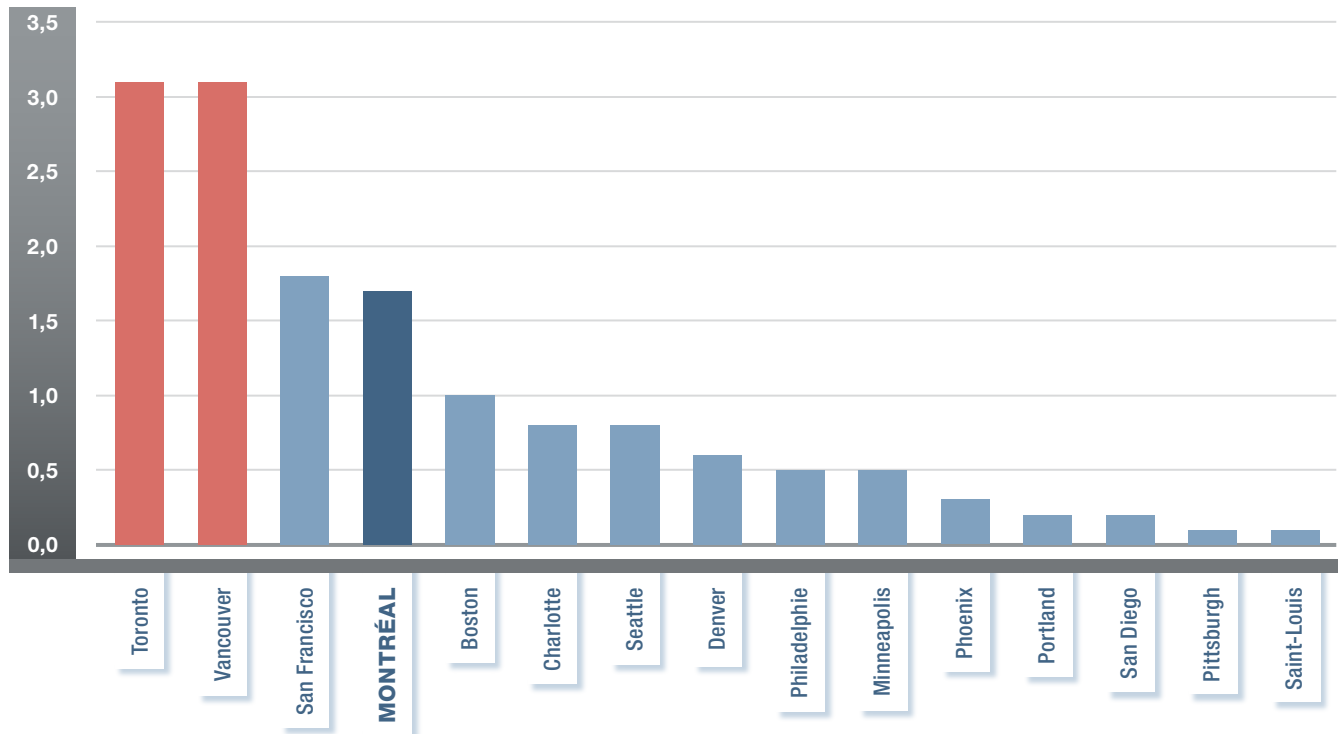
L'achalandage des aéroports est mesuré d'après le nombre de sièges d'avion disponibles dans les vols internationaux. Les données, qui proviennent de l'Association internationale du transport aérien, datent de 2018.

La fréquentation de son aéroport et son importance internationalement reconnue demeurent des forces économiques pour Montréal. Dans les dernières années, la croissance du nombre de liaisons directes internationales permet à Montréal de maintenir sa bonne position. Toronto, dont l'aéroport est une plaque tournante importante, reste en haut du classement, mais elle est rapidement rattrapée par Vancouver. Comparé aux villes du Midwest américain (Saint-Louis ou Minneapolis par exemple), Montréal peut se vanter d'avoir des connexions internationales nombreuses. Le graphique 17 présente les résultats pour 2018.

Graphique 17

Fréquentation des aéroports en 2018

(nombre de sièges internationaux disponibles par habitant)



Source: OAG.

Croissance économique

Sur le plan de la croissance économique, Montréal progresse d'une année à l'autre. Avec sa forte croissance, l'année 2018 a poursuivi sur la lancée de 2017. Comparée à celles des autres villes nord-américaines, cette croissance maintient Montréal au milieu du classement. Il faut dire que, pour ne pas induire trop de variabilité dans nos classements, nous avons, comme pour les années précédentes, fait la moyenne des données sur trois ans. Ainsi, la forte croissance des dernières années aura un effet positif sur la performance de Montréal dans les prochaines éditions du rapport.

Malgré tout, Montréal se hisse au 3^e rang (le rang occupé en 2015, année de la première édition du rapport). La forte variation positive du taux d'emploi, stimulée par une bonne création d'emplois, et l'explosion du nombre de permis de construction ont fait remonter la métropole au classement. Quand on pense que le nombre de permis de construction était jusqu'à récemment un point négatif pour Montréal, le 2^e rang qu'occupe la métropole dans le classement est encourageant. Malheureusement, la croissance de la productivité demeure faible.

Le tableau 3 présente les résultats par donnée et par ville, comparés aux résultats de la première édition de 2015.

Tableau 3
Rang selon l'indicateur croissance économique

Rang	Ville	Croissance du PIB réel par habitant	Croissance de la productivité	Revenu disponible par habitant	Variation du taux d'emploi	Taux de croissance des permis de construction	Score	Changement de rang par rapport à 2015 (données révisées)
1	San Francisco	1	1	1	9	1	13	Plus 2 rangs
2	Vancouver	4	7	2	2	9	24	Plus 5 rangs
3	Montréal	10	9	3	1	2	25	Même rang
4	Seattle	2	2	6	9	8	27	Moins 2 rangs
5	Charlotte	6	5	8	7	4	30	Plus 7 rangs
6	Portland	8	6	5	4	10	33	Plus 5 rangs
7	Pittsburgh	2	2	11	7	15	37	Moins 2 rangs
8	San Diego	12	13	9	3	3	40	Plus 5 rangs
9	Boston	5	9	4	13	11	42	Plus 5 rangs
10	Toronto	6	4	6	14	14	44	Moins 2 rangs
11	Denver	10	11	15	5	5	46	Moins 5 rangs
12	Minneapolis	13	8	13	11	6	51	Moins 2 rangs
12	Phoenix	13	14	11	6	7	51	Plus 2 rangs
14	Philadelphie	9	11	10	15	13	58	Moins 13 rangs
15	Saint-Louis	15	15	14	12	12	68	Moins 6 rangs

Source: Institut du Québec.

Il faudra plusieurs années de croissance très positive pour que la métropole devienne une puissance économique nord-américaine. Toutefois, les taux de croissance des autres données observées ces dernières années permettent d'affirmer que Montréal est sur la bonne voie.

Croissance du PIB réel par habitant

Comme le PIB par habitant, la croissance du PIB réel est le taux de croissance du PIB par habitant d'une année à l'autre exprimée en pourcentage. Les taux utilisés dans ce rapport sont les taux de croissance moyens enregistrés entre 2015 et 2017. La croissance du PIB par habitant indique l'évolution de la richesse dans une région. Plus ce taux est élevé, plus la ville crée de la richesse.

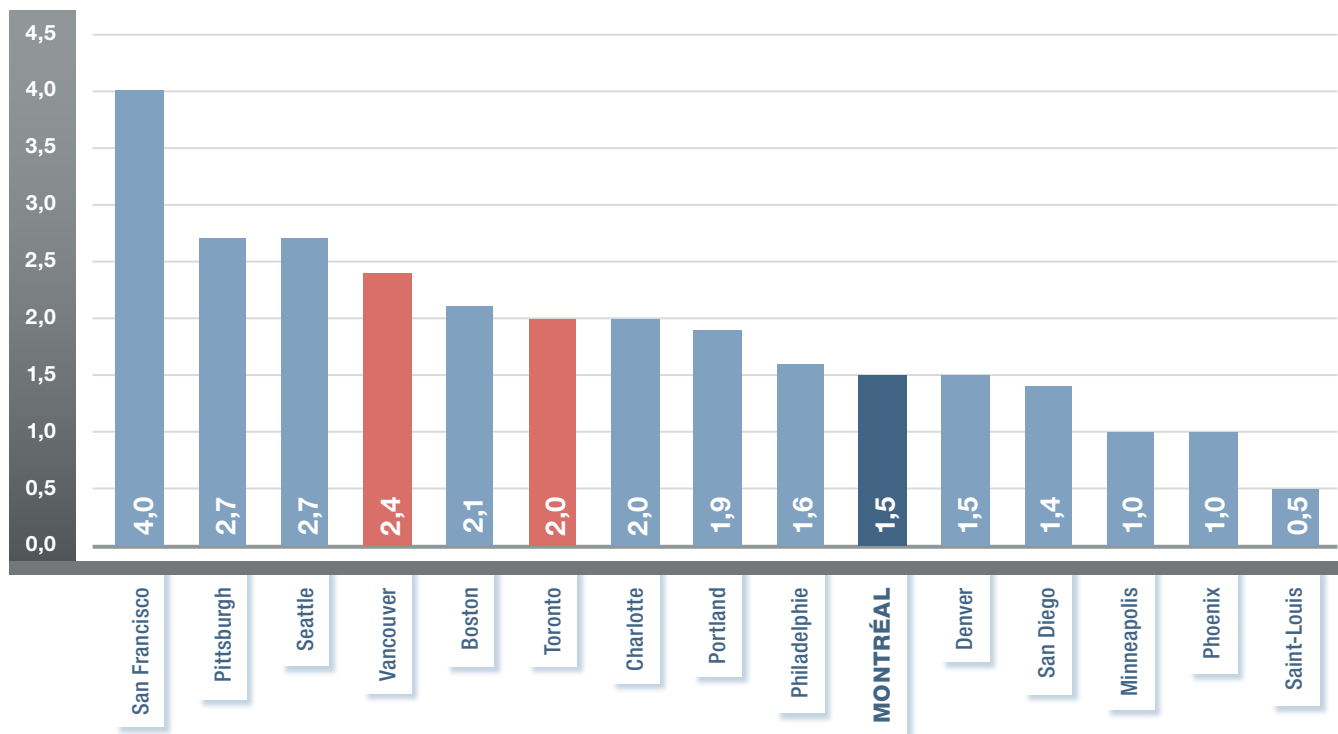
Montréal a eu de bonnes années de croissance économique en 2017 et en 2018. Ces années ont succédé à des années moins bonnes, marquées par la crise de 2008. Malgré tout, Montréal est encore en milieu de peloton en termes de croissance du PIB (rappelons que l'IDQ mesure cette donnée selon une moyenne sur trois ans). Si 2019 s'annonce comme 2017 et 2018, le classement de Montréal pourrait bien s'améliorer l'an prochain.

Un point positif est que la dernière année de croissance soutenue a permis à Montréal de voir son PIB croître plus rapidement que celui de Toronto. Si l'on songe au retard qu'accuse la métropole québécoise au chapitre de la richesse collective en comparaison avec Toronto, ce renversement de la tendance est encourageant. Le graphique 18 présente les résultats.

Graphique 18

Croissance du PIB réel par habitant

(moyenne annuelle de 2015 à 2017, en %)



Sources : Le Conference Board du Canada ; Bureau of Economic Analysis.

Croissance de la productivité

On mesure la productivité en divisant le PIB par le nombre d'emplois. Le taux obtenu représente la production moyenne de chaque emploi. Les variations entre les années signalent une croissance ou une décroissance de la productivité. La mesure utilisée dans ce tableau de bord est la croissance annuelle du PIB en fonction de la moyenne des emplois, entre 2015 et 2017.

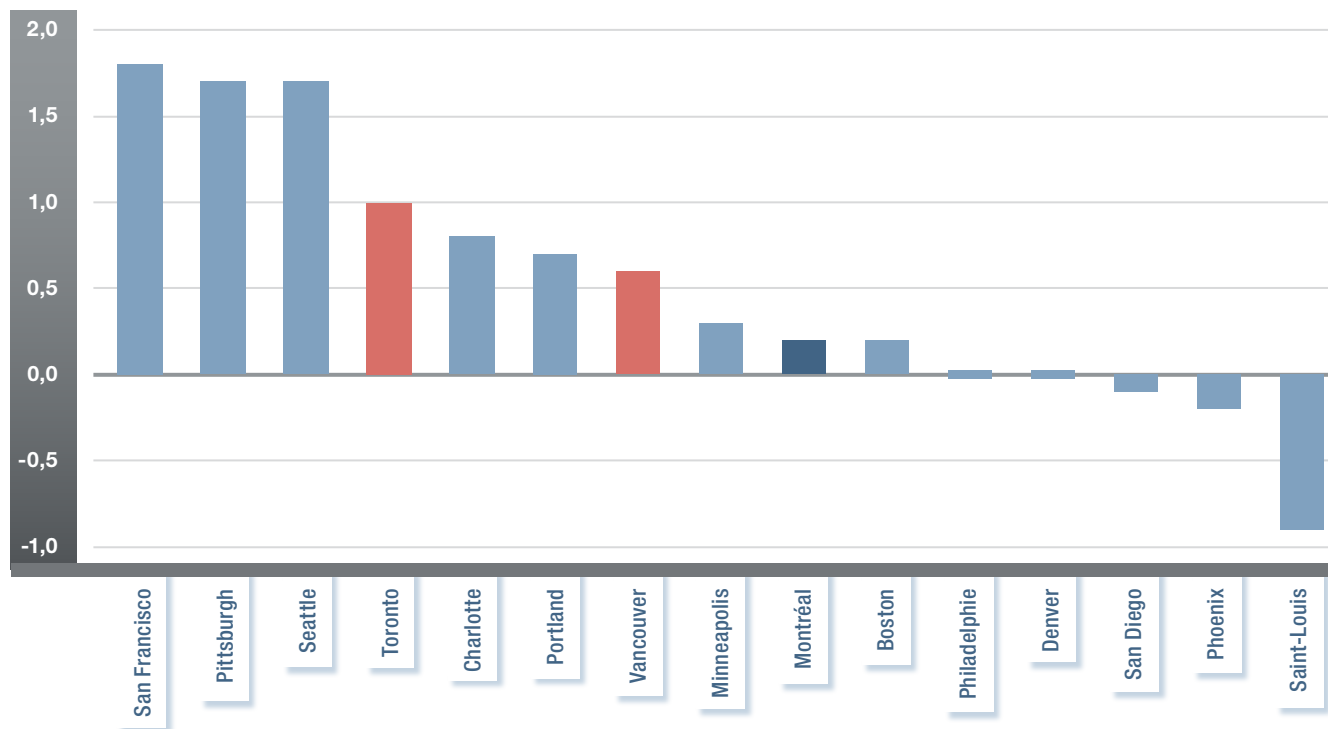
Montréal a un défi : **sa productivité est la plus basse de toutes les villes nord-américaines analysées**. Le taux de croissance observé entre 2015 et 2017 ne permet pas de conclure que Montréal relève bien ce défi. Si des villes comme Phoenix ou Saint-Louis ont connu une décroissance de leur productivité, la croissance de 0,2 % enregistrée à Montréal pendant la même période est décevante.

Ce taux est très loin de ceux observés dans des villes comme San Francisco (1,8 % de croissance) ou d'anciennes capitales manufacturières comme Pittsburgh (1,7 % de croissance). Toronto, avec 1 % de croissance, creuse son écart avec la métropole québécoise. Ainsi, comme nous le mentionnons dans la section précédente, **la productivité de la région montréalaise est un enjeu à prendre en considération**. Le graphique 19 présente les résultats pour l'ensemble des villes.

Graphique 19

Croissance de la productivité sur 3 ans (2015 à 2017)

(moyenne annuelle de 2015 à 2017, en %)



Sources : Le Conference Board du Canada ; Bureau of Economic Analysis.

Croissance du revenu disponible

La croissance du revenu personnel disponible durant les trois dernières années représente la croissance du rapport entre le revenu général moyen et le nombre d'habitants dans un espace géographique donné. Cette mesure permet de saisir la capacité financière des particuliers, laquelle a une incidence sur la consommation. La moyenne sur trois ans permet de réduire l'influence de changements fiscaux qui pourraient faire diminuer ou augmenter ponctuellement le revenu disponible. Les données retenues sont celles de la croissance du revenu personnel enregistrée entre 2015 et 2017. La croissance du revenu indique une meilleure production économique ainsi qu'une meilleure capacité à consommer ou à épargner.

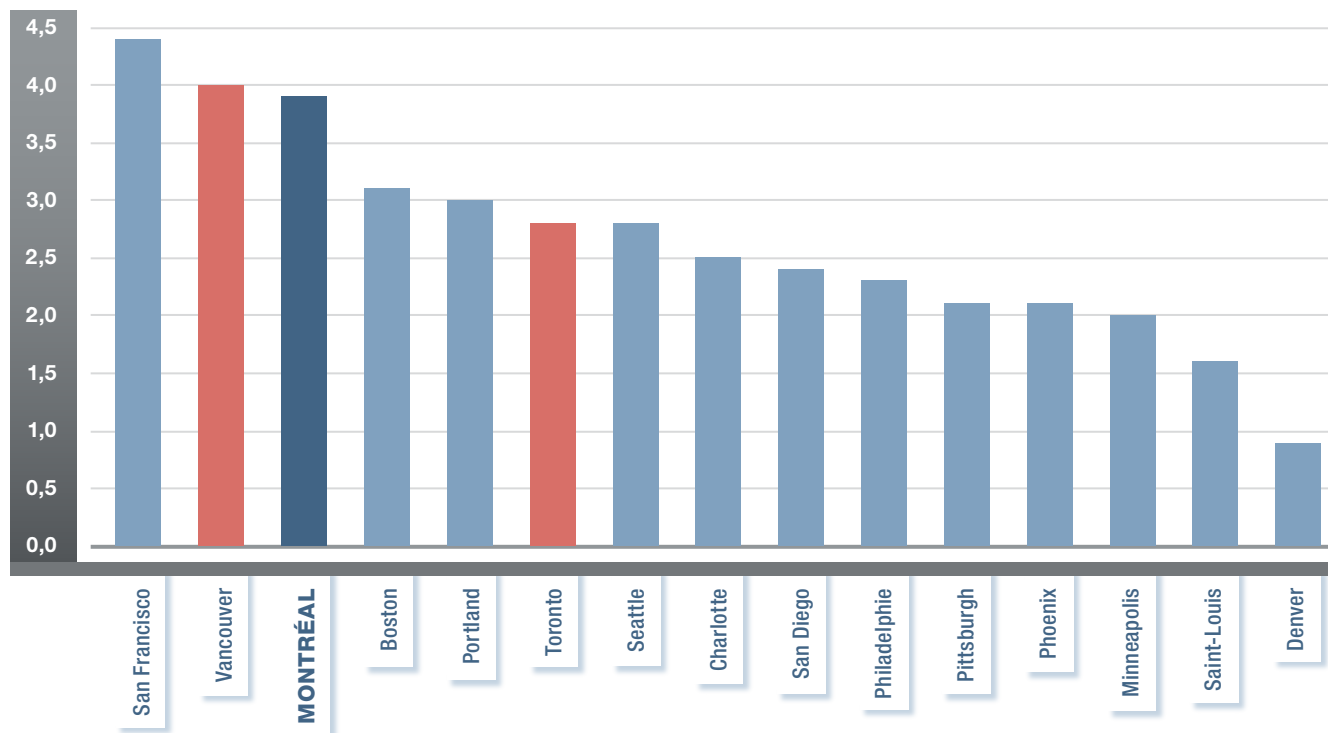
Montréal, comme les autres grandes villes canadiennes, se situe dans une zone à part en ce qui concerne le revenu disponible. Le poids des impôts, qui sert à financer un panier de services plus généreux qu'aux États-Unis, un choix de société légitime, fait en sorte que les villes canadiennes ont tendance à figurer aux derniers rangs du classement pour le revenu disponible.

C'est la raison pour laquelle il est si important de mesurer la croissance de ce revenu disponible : une forte croissance permet de présumer une augmentation de la consommation et de la croissance économique qui en découle. À ce chapitre, Montréal s'en tire très bien : son classement au 3^e rang nord-américain est le signe concret de la bonne vigueur de son économie et de son marché de l'emploi. Puisque Montréal partait de loin, il lui a fallu plusieurs années de résultats positifs pour stabiliser l'écart qui la séparait de Toronto (mais pas celui qui la sépare de Vancouver). Le graphique suivant illustre les résultats par ville pour la période de 2015 à 2017.

Graphique 20

Croissance sur 3 ans du revenu disponible 2015 à 2017

(moyenne annuelle de 2015 à 2017, en %)



Sources : Le Conference Board du Canada ; Moody's.

Variation du taux d'emploi

La variation du taux d'emploi permet de déterminer la croissance ou la décroissance de l'emploi dans une région donnée. Une variation positive signifie que davantage de personnes aptes à occuper un emploi le font. Cette année, nous avons utilisé la donnée sur un an. Les années antérieures ont été ajustées selon ce paramètre.

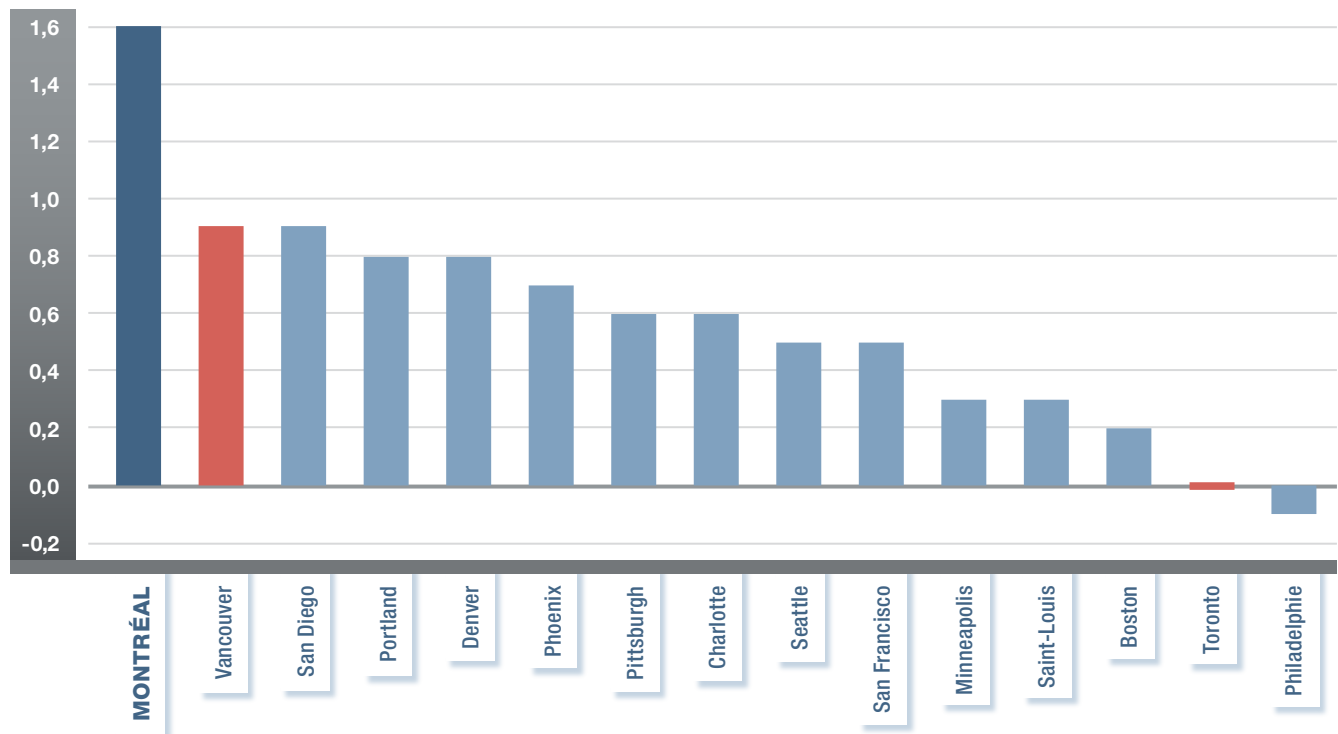
Le taux d'emploi à Montréal est en forte augmentation comparativement à son évolution dans les autres villes nord-américaines en 2017. Toronto, par exemple, stagne. La vigueur du marché de l'emploi montréalais, confirmée dans les bilans annuels de l'IDQ¹⁴, se reflète dans le classement.

Le vieillissement de la population conjugué avec une création d'emplois concentrée dans la région montréalaise est un signe concret de la vigueur économique de la métropole. La performance montréalaise la classe au premier rang des villes comparées et permet à Montréal de bien remonter dans le classement de l'indicateur de croissance économique. Le graphique 21 présente les résultats par villes.

Graphique 21

Variation du taux d'emploi en 2017

(points de pourcentage)



Sources : Statistique Canada, tableau 14-10-0294-02 ; American Community Survey, tableau S0501.

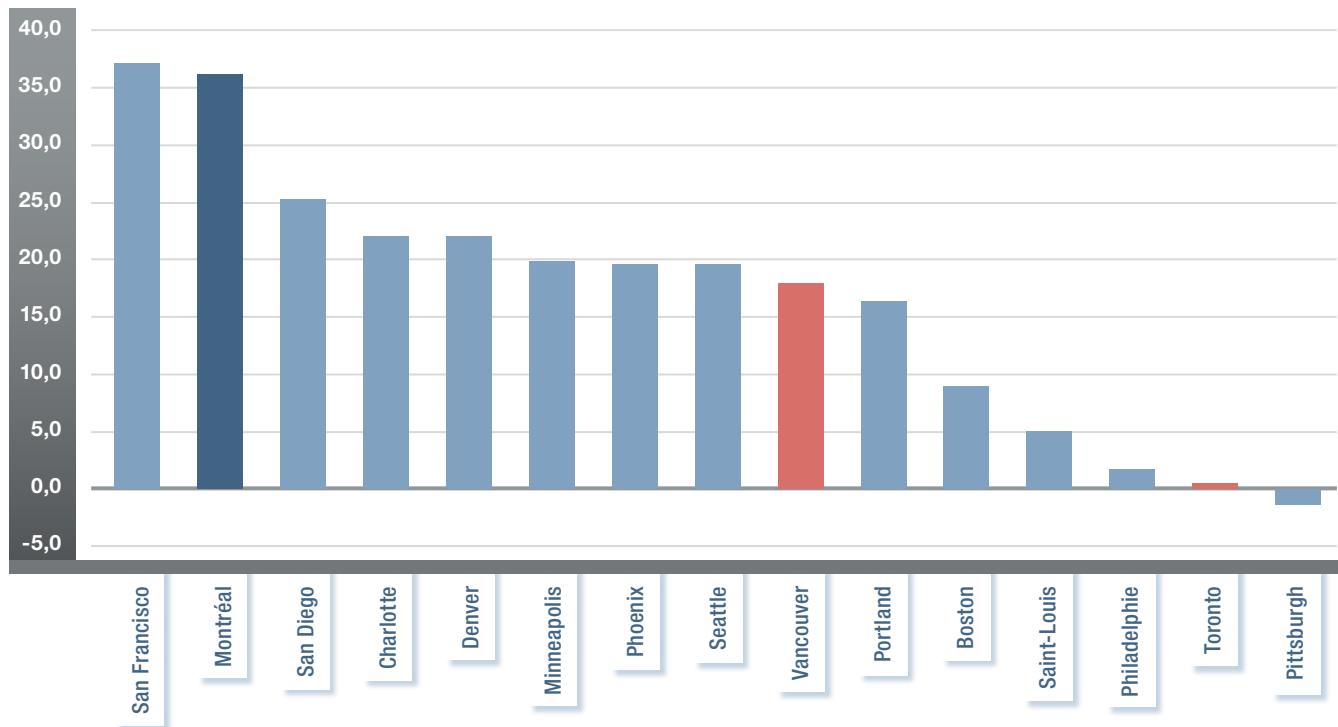
Construction

L'indicateur de la construction correspond à la variation en pourcentage du nombre de permis de construire en 2017 comparativement à la moyenne des permis accordés de 2014 à 2016. Une augmentation du nombre de permis de construction est un signe de croissance économique. Le nombre de nouveaux propriétaires influe positivement sur cet indicateur. À l'inverse, un taux de croissance négatif des permis indique souvent une décroissance économique ou un surplus sur le marché immobilier.

Tout comme celui de San Francisco, le marché de la construction montréalais est en ébullition. Les chiffres confirment les observations anecdotiques sur l'augmentation du nombre de grues au centre-ville de la métropole. La donnée que l'IDQ utilise rend l'augmentation de 2017 encore plus remarquable, car il s'agit de l'augmentation de la valeur des permis octroyés en comparaison avec la valeur moyenne des trois années précédentes. Le graphique 22 présente les résultats par ville.

Graphique 22

Croissance de la valeur des permis de construction en 2017 en comparaison de la valeur moyenne des trois années précédentes (%)

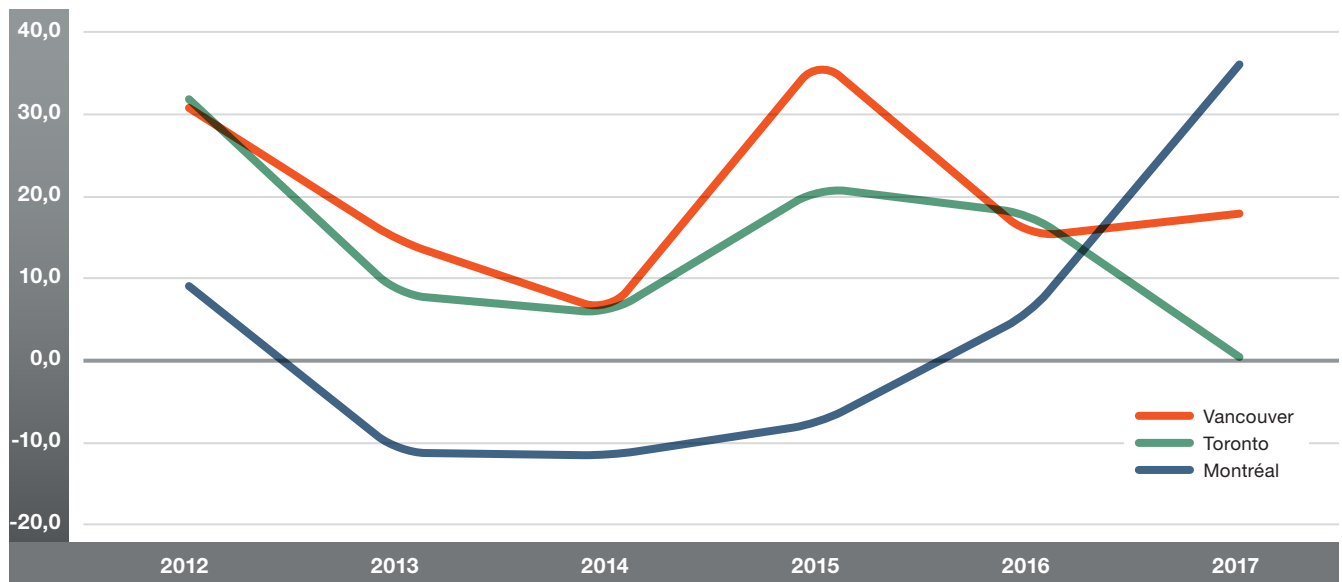


Sources : Statistique Canada, tableau 34-10-0003-01 ; U.S. Census Bureau.

Parmi les trois métropoles analysées, Montréal a d'ailleurs la meilleure croissance du Canada. Le graphique 23 illustre l'évolution pour les villes canadiennes. Montréal, qui était en territoire négatif dans les éditions précédentes, a repris du mieux en 2016 et a dépassé ses pairs en 2017. Cette performance, signe d'une vigueur renouvelée de l'économie ou d'un rattrapage du parc immobilier montréalais, permet à la métropole de se hisser au troisième rang de l'indicateur de la croissance économique.

Graphique 23

Évolution de la croissance de la valeur des permis de construction pour Montréal, Toronto et Vancouver entre 2012 et 2017 (%)



Sources : Statistique Canada, tableau 34-10-0003-01

Capital humain

Depuis 2015, l'année de la première édition de *Comparer Montréal*, l'indicateur du capital humain est une source de défis pour Montréal. En 2017¹⁵ et en 2018, le classement montréalais s'était légèrement amélioré, mais en 2018, des villes nord-américaines ont amélioré leur performance et donc relégué Montréal au 14^e rang, le même rang qu'elle occupait en 2015.

Les défis sont toujours les mêmes : un faible taux de diplomation au baccalauréat et aux niveaux supérieurs moins élevé qu'ailleurs et un taux de décrochage élevé aux niveaux supérieurs. Montréal traîne un lourd passé : les générations antérieures de Québécois n'ont pas fréquenté l'université dans les mêmes proportions que leurs homologues des autres villes comparables nord-américaines. De plus, malgré une amélioration des taux de diplomation parmi les générations plus jeunes, ces taux demeurent en deçà de la plupart des taux observés dans les autres villes nord-américaines.

Pour ce qui est du nombre de personnes sans diplôme secondaire, Montréal est 10^e au classement des villes comparées. C'est d'autant plus inquiétant que le parcours scolaire québécois comporte une année de moins que celui des autres provinces canadiennes et des états américains¹⁶. Sans un solide coup de barre, il sera difficile de redresser le cap dans la région métropolitaine, comme ailleurs au Québec. **Il s'agit là, selon nous, du principal boulet que doit traîner Montréal, boulet qui pourrait à terme diminuer les chances de la métropole de progresser dans les classements économiques.** Sans une amélioration du capital humain, la métropole aura quelques difficultés à augmenter sa productivité.

L'immigration nette est un facteur positif : comme les autres villes canadiennes, Montréal accueille une forte proportion d'immigrants. Leur intégration demeure un défi, mais les chiffres du rapport datent de 2017 (afin de permettre la comparaison avec les villes américaines) et ne témoignent pas de l'amélioration observée en 2018¹⁷. Le tableau 4 présente les résultats par donnée et par ville.

Tableau 4
Rang selon le capital humain

Rang	Ville	Proportion de la population des 25 à 64 ans qui a un baccalauréat ou plus	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires	Immigration internationale nette	Intégration des immigrants au marché du travail	Score	Changement de rang par rapport à 2015 (données révisées)
1	San Francisco	1	12	5	1	19	Même rang
2	Toronto	7	4	1	9	21	Même rang
3	Boston	2	6	4	10	22	Moins un rang
4	Seattle	5	7	6	7	25	Même rang
5	Denver	3	11	13	2	29	Plus cinq rangs
6	Vancouver	12	2	3	13	30	Moins un rang
6	Minneapolis	4	3	9	14	30	Plus deux rangs
8	Pittsburgh	10	1	14	8	33	Moins trois rangs
9	San Diego	9	14	7	4	34	Plus trois rangs
10	Philadelphie	8	9	8	11	36	Moins trois rangs
10	Portland	6	8	10	12	36	Plus un rang
12	Saint-Louis	13	5	15	4	37	Moins trois rangs
13	Charlotte	11	13	11	3	38	Moins un rang
14	Montréal	14	10	2	15	41	Moins un rang
15	Phoenix	15	15	11	4	45	Même rang

Source : Institut du Québec.

15 *Comparer Montréal : Tableau de Bord de la région métropolitaine de Montréal, édition 2016*, Montréal, Institut du Québec, 2017.

16 *Décrochage scolaire au Québec : dix ans de surplace, malgré les efforts de financement*, Montréal, Institut du Québec, 2018.

17 *Bilan 2018 de l'emploi au Québec. L'émergence d'un clivage entre la métropole et les régions*, Montréal, Institut du Québec, 2019.

Taux de diplomation (baccalauréat pour les personnes de 25 ans à 64 ans)

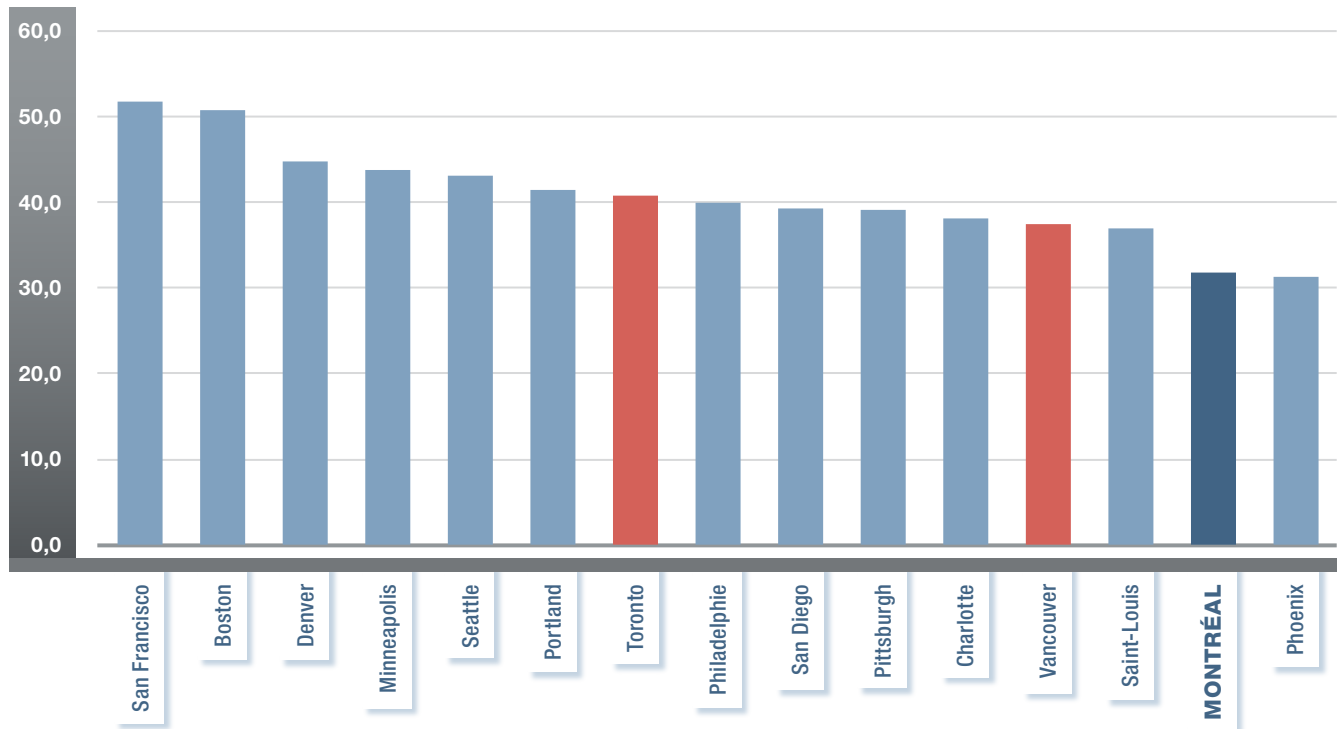
Le taux de diplomation représente la proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus parmi la population âgée de 25 à 64 ans. Les données recueillies proviennent du recensement de 2016 et du sondage sur les collectivités américaines de 2017. Cet indicateur permet d'évaluer le niveau de formation des employés. On suppose qu'un employé plus diplômé est plus productif.

Montréal, comme le reste du Québec, traîne encore un passé où le taux de diplomation était nettement inférieur à ce qu'il était dans diverses sociétés occidentales. Autrefois, il était rare d'avoir un baccalauréat quand on était Québécois. Évidemment, les chiffres d'aujourd'hui pour Montréal sont encore influencés par ceux d'autrefois.

Avec Phoenix, Montréal est la ville qui compte le moins de diplômés en comparaison aux autres métropoles. Elle accuse un retard de près de 20 points par rapport à San Francisco. Leur d'espoir : les générations plus jeunes sont plus diplômées que leurs parents. Montréal se classe un peu mieux à ce chapitre. Mais il lui reste du chemin à faire : il faudrait que les taux de diplomation des jeunes soient beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont actuellement pour atteindre les niveaux observés dans des villes comme Boston ou Toronto. Le graphique 24 présente les résultats.

Graphique 24

Proportion de personnes de 25 ans à 64 ans qui détiennent un baccalauréat ou plus (%)



Sources : Statistique Canada, Recensement 2016 ; American Community Survey, tableau B23006.

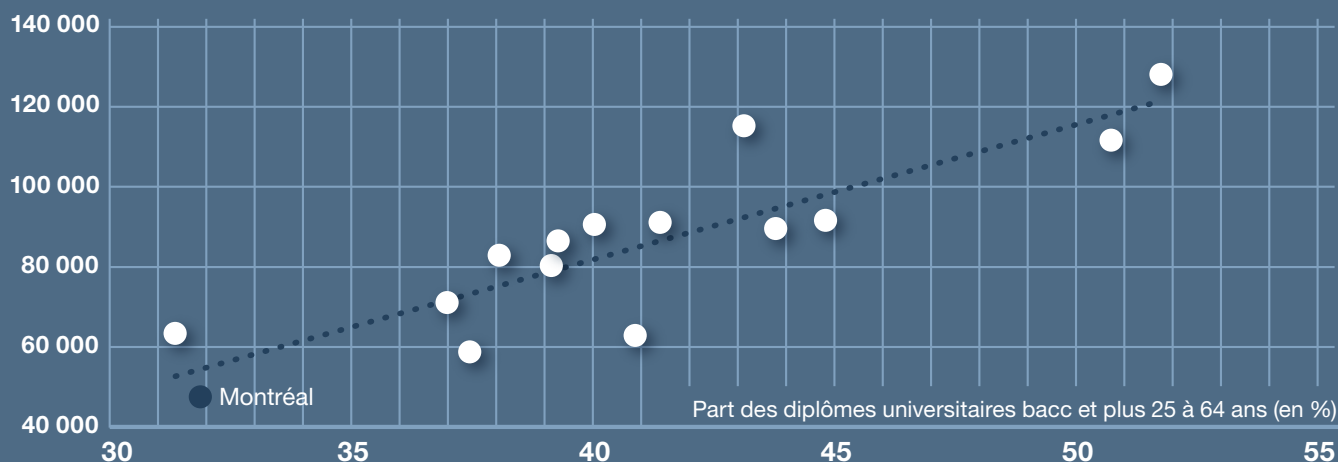
Mise en contexte : productivité et capital humain : les défis de Montréal

Dans la section précédente, il a été souligné que la productivité de Montréal est inférieure à celle des villes comparées. Chose plus inquiétante, sa croissance est quasiment nulle depuis ces dernières années. Récemment, Montréal a vu croître son économie de façon très appréciable, mais elle n'est pas plus productive. À terme, l'élan observé depuis deux ans risque de s'essouffler. La croissance de la productivité représente l'un des principaux défis de Montréal.

Une des façons de faire croître la productivité est d'augmenter la « qualité » du capital humain. Pour ce faire, il faut améliorer la formation et la diplomation. Le lien entre la productivité, la richesse et la diplomation est facilement observable. Le graphique 25 illustre le lien entre le PIB par habitant et le niveau de diplomation par ville (Montréal est le point rouge). Le graphique 26 reproduit le même exercice pour la productivité.

Graphique 25

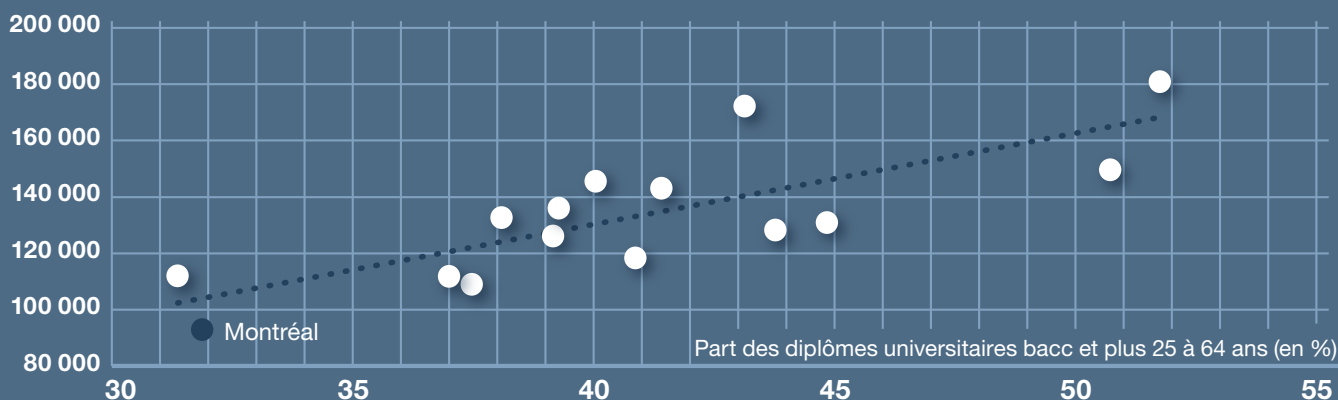
PIB par habitant en 2017 (en dollars de 2017)



Source : Institut du Québec.

Graphique 26

Productivité (revenu par employé) en 2017 (en dollars de 2017)



Source : Institut du Québec.

On observe que, lorsque le taux de diplomation au niveau du baccalauréat augmente dans une ville, une augmentation du PIB et de la productivité y est associée.

Outre l'aspect social de la sous-diplomation, l'aspect économique est particulièrement inquiétant. Sans coup de barre pour réduire le décrochage et augmenter la diplomation en général, il sera difficile de stimuler la croissance de la productivité à moyen et long terme et encore plus difficile de rattraper le retard économique que Montréal accuse par rapport aux autres villes nord américaines comparables. **Selon l'IDQ, c'est le grand défi de la métropole.**

Proportion des personnes âgées de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires

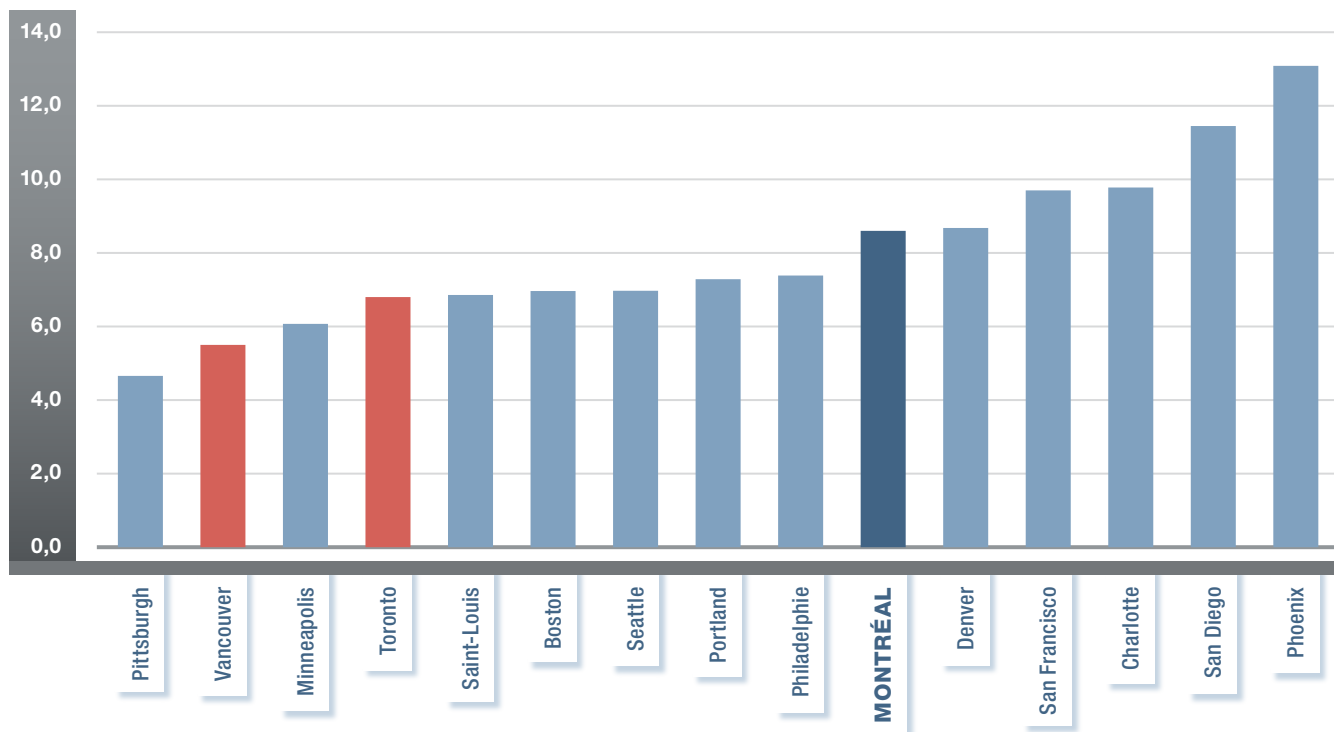
La proportion de la population âgée de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires correspond au rapport entre la population âgée de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires et la population générale âgée de 25 à 44 ans. Les données retenues proviennent du recensement de 2016 et du sondage sur les collectivités américaines de 2017. Dans le cas de Montréal, le taux y est sous-estimé, car la durée des études secondaires y est plus courte d'un an comparativement aux autres villes nord-américaines.

Pour cette donnée, Montréal se situe depuis longtemps dans le milieu du classement. Le taux de décrochage scolaire demeure élevé au Québec. Avec la donnée que nous utilisons, nous pouvons saisir les raccrocheurs (les décrocheurs qui retournent aux études suite à quelques années sur le marché du travail) puisque nous avons limité l'observation aux individus de 25 à 44 ans. Malgré cela, Montréal performe moins bien que Vancouver ou Toronto.

C'est source d'inquiétude: une population moins équipée pour affronter les défis du marché du travail de demain, l'automatisation entre autres¹⁸, ralentira la performance de Montréal. Le graphique 27 présente les données par ville.

Graphique 27

Proportion des personnes âgées de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires (%)



Sources: Statistique Canada, Recensement 2016; American Community Survey, tableau S1501.

Immigration nette

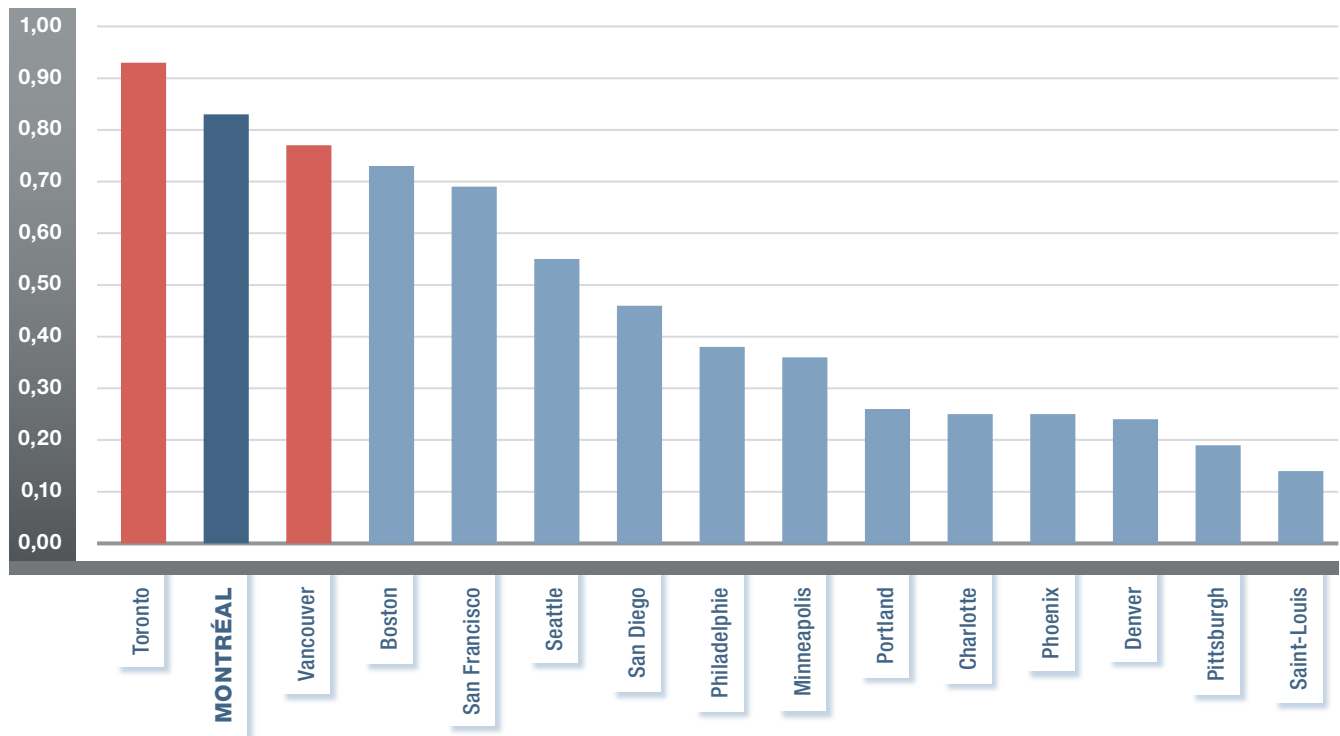
Cet indicateur correspond à la proportion de la population issue de l'immigration internationale nette (nombre d'arrivées internationales moins le nombre de départs) au cours de la dernière année. Les données datent de 2017. Cet indicateur révèle la proportion d'arrivants récents par rapport à la population globale, dont le nombre a un impact sur la population et le bassin de main-d'œuvre.

Comme toutes les villes canadiennes, Montréal attire beaucoup plus d'immigrants que les villes américaines. C'est là une conséquence des politiques d'immigrations canadiennes et québécoises. Seules Boston et San Francisco, des villes universitaires et axées sur la recherche, présentent à ce chapitre des données comparables à celles observées au Canada. Si l'immigration n'est pas la seule solution au vieillissement de la population, c'est un des éléments de réponse importants. La capacité de Montréal d'attirer les immigrants est encore plus appréciable dans ce contexte. Le graphique 28 présente les résultats pour cette donnée pour l'ensemble des villes.

Graphique 28

Immigration internationale nette (2017)

(% de la population actuelle)



Sources : Statistique Canada, tableau 17100136; American Community Survey, tableaux GCT-PEPTCOMP et GCT-PEPANRES.

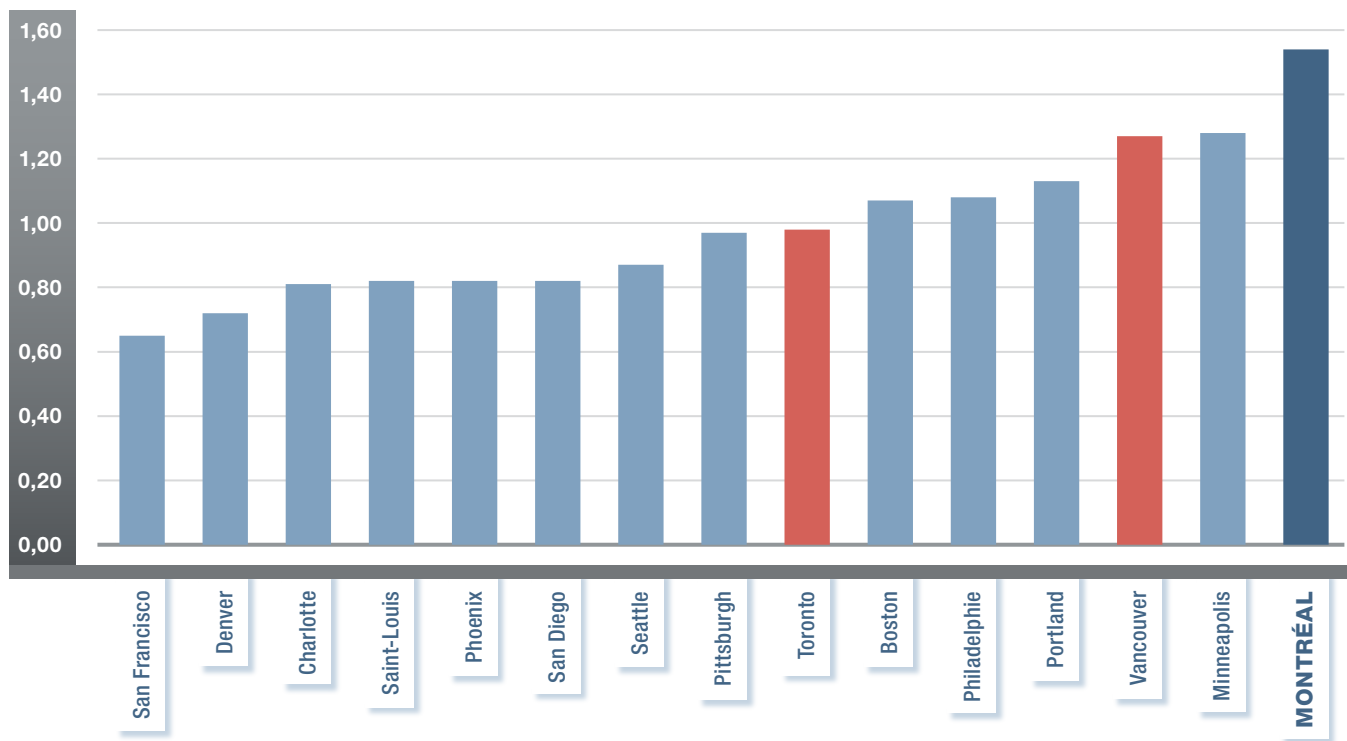
Intégration des immigrants

Cet indicateur correspond au taux de chômage des immigrants divisé par le taux de chômage des non-immigrants. Un indice de 1 signifie que les taux de chômage sont comparables. Les données datent de 2017. Plus le taux de chômage des immigrants est semblable à celui des non-immigrants, plus on suppose que l'intégration au marché du travail des immigrants se fait rapidement. Une intégration rapide des nouveaux arrivants permet à la ville d'accueil de bénéficier plus rapidement des impacts économiques positifs de l'immigration.

En 2017, Montréal avait encore quelques difficultés à intégrer les immigrants sur le marché du travail, une condition très importante de leur capacité de contribuer à l'économie et un puissant accélérateur de l'intégration à la société d'accueil. Un resserrement du marché de l'emploi a fait que la situation s'est améliorée en 2018. Dans un souci de comparabilité, nous avons utilisé des données de 2017, mais conservons à l'esprit que la situation à Montréal n'est pas aussi décevante que le graphique 29 semble l'indiquer.

Graphique 29

**Intégration des immigrants :
ratio du taux de chômage des immigrants en comparaison de celui des non-immigrants, en 2017**



Sources : Statistique Canada, tableau 14-10-0083-01 ; American Community Survey, tableau S0501.

Innovation

On considère que Montréal est une ville innovante: elle a des universités et des centres de recherche en abondance, compte des industries de pointe et occupe une place enviable dans l'écosystème émergent de l'intelligence artificielle. Les chiffres confirment que Montréal se classe relativement bien au chapitre de l'innovation. Depuis la première édition, Montréal a gagné deux rangs pour cet indicateur.

Si Montréal n'est pas San Francisco, ni Boston ni même Seattle, trois véritables pôles de l'innovation centrés autour de sièges sociaux de l'économie numérique, elle soutient assez bien la comparaison avec Toronto, Pittsburgh ou Vancouver. La disponibilité du capital de risque est assez élevée dans la métropole. Le nombre d'ententes signées est aussi élevé. La main-d'œuvre est formée dans les bons secteurs et y travaille dans des industries appelées à se développer.

L'élément négatif tient au peu de brevets que la population montréalaise génère. Cette donnée mériterait un examen plus approfondi, car elle cache sans doute des dynamiques qui dépassent l'analyse faite ici.

En termes d'innovation, Montréal doit continuer à appuyer sur l'accélérateur. Dans son rapport de l'an dernier, l'IDQ concluait que la métropole avait tous les ingrédients nécessaires, mais pas encore la recette. Cette année, nous constatons une amélioration. Si cette tendance se maintient dans les prochaines éditions, la direction que prendra cet indicateur pourrait être très intéressante pour la région montréalaise. Le tableau 5 présente les résultats des données pour chaque ville.

Tableau 5
Rang selon l'innovation

Rang	Ville	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Degré d'activités d'investissement en innovation	Disponibilité du capital de risque	Nombre de brevets	Nombre de diplômés en sciences, technologies, génie ou mathématiques (STGM)	Score	Changement de rang par rapport à 2015 (données révisées)
1	San Francisco	2	1	1	1	1	6	Même rang
2	Boston	3	2	5	3	4	17	Plus un rang
3	Seattle	1	4	7	4	3	19	Moins un rang
4	San Diego	4	5	2	2	7	20	Même rang
5	Toronto	6	3	9	12	2	32	Même rang
5	Denver	5	6	8	7	6	32	Même rang
7	Minneapolis	9	12	3	5	10	39	moins deux rangs
8	Montréal	7	9	6	14	8	44	Plus deux rangs
9	Pittsburgh	12	8	4	10	11	45	Plus un rang
10	Vancouver	11	7	13	11	5	47	moins un rang
11	Portland	10	11	11	6	9	47	Moins quatre rangs
12	Philadelphie	14	10	15	8	12	59	Plus un rang
13	Phoenix	12	15	10	9	15	61	Plus un rang
14	Saint-Louis	8	13	14	13	13	61	moins deux rangs
15	Charlotte	15	14	12	15	14	70	Même rang

Source: Institut du Québec.

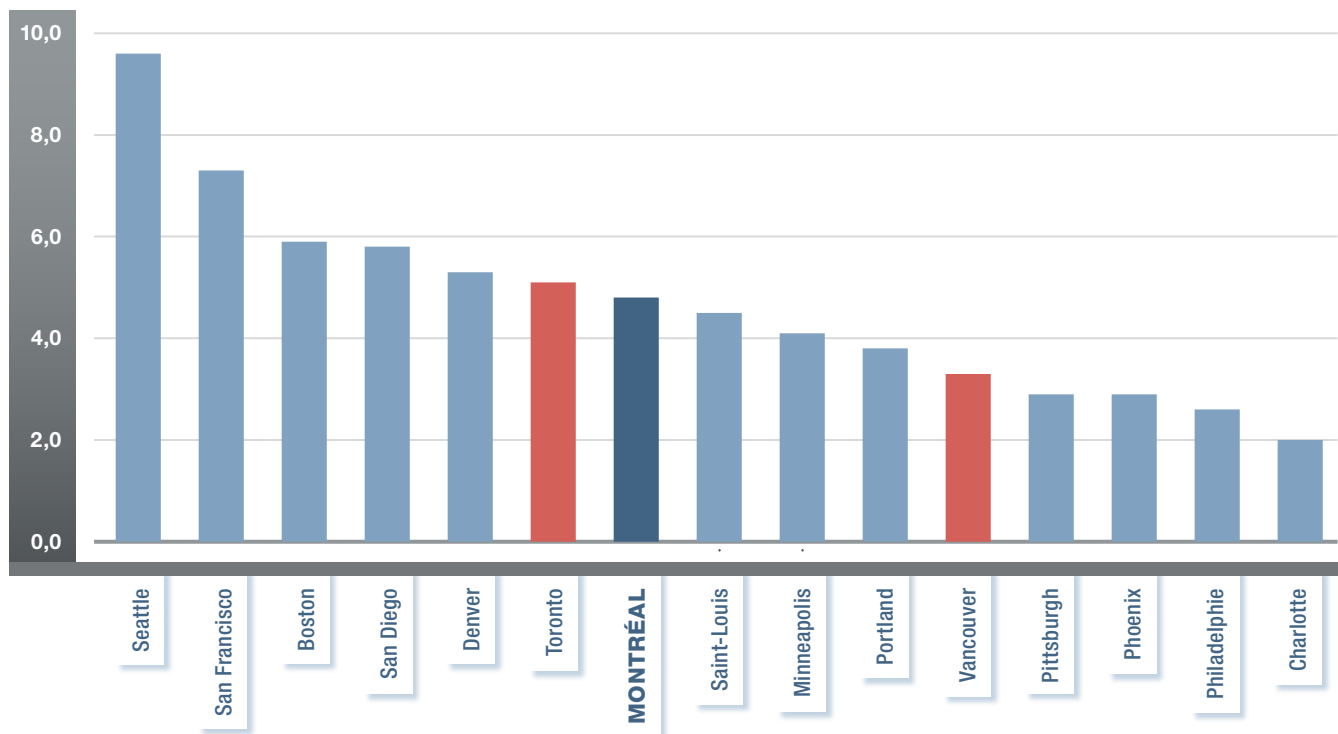
Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir

Cet indicateur indique la proportion de la main-d'œuvre de chaque ville qui travaille dans les domaines suivants: produits chimiques, production d'équipements de télécommunications, production de composants électroniques ou de composants magnétiques, aérospatiale, équipements médicaux, produits pharmaceutiques ou cosmétiques, conception de logiciels, télécommunications, conception de systèmes informatiques, laboratoires médicaux et recherche scientifique. Les données datent de 2017 et sont par province au Canada et par région métropolitaine aux USA. Plus le taux de main-d'œuvre occupant des emplois dans des secteurs d'avenir est élevé, plus on suppose que la capacité d'innover d'une ville est grande.

Montréal se classe assez bien dans ce domaine. La présence de plusieurs industries innovantes et à haute valeur ajoutée qui emploient beaucoup de Montréalais permet de créer un environnement innovant. D'ailleurs, comme l'illustre le graphique 30, Montréal se compare assez avantageusement à des villes comme Pittsburgh ou Minneapolis, reconnues pour leur capacité d'innover.

Graphique 30

Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir en 2017 (%)

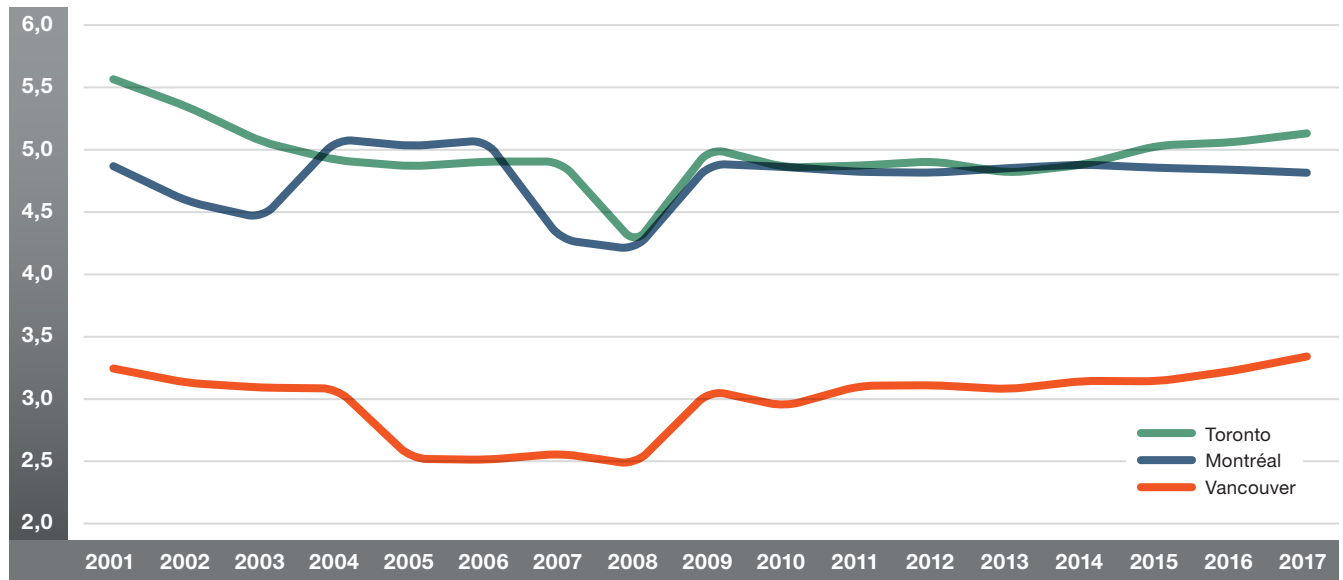


Sources : Statistique Canada, tableau 14-10-0202-01 ; Bureau of Labor Statistics.

D'ailleurs, les proportions de personnes qui travaillent dans les secteurs d'avenir à Montréal et à Toronto sont comparables depuis plusieurs années. À Toronto, cette proportion reste stable depuis 2009. Le graphique 31 illustre l'évolution de cette proportion pour les villes canadiennes au fil des ans.

Graphique 31

Évolution de la main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir pour Montréal, Toronto et Vancouver, entre 2001 et 2017 (%)



Sources : Statistique Canada, tableau 14-10-0202-01.

Investissements en innovation

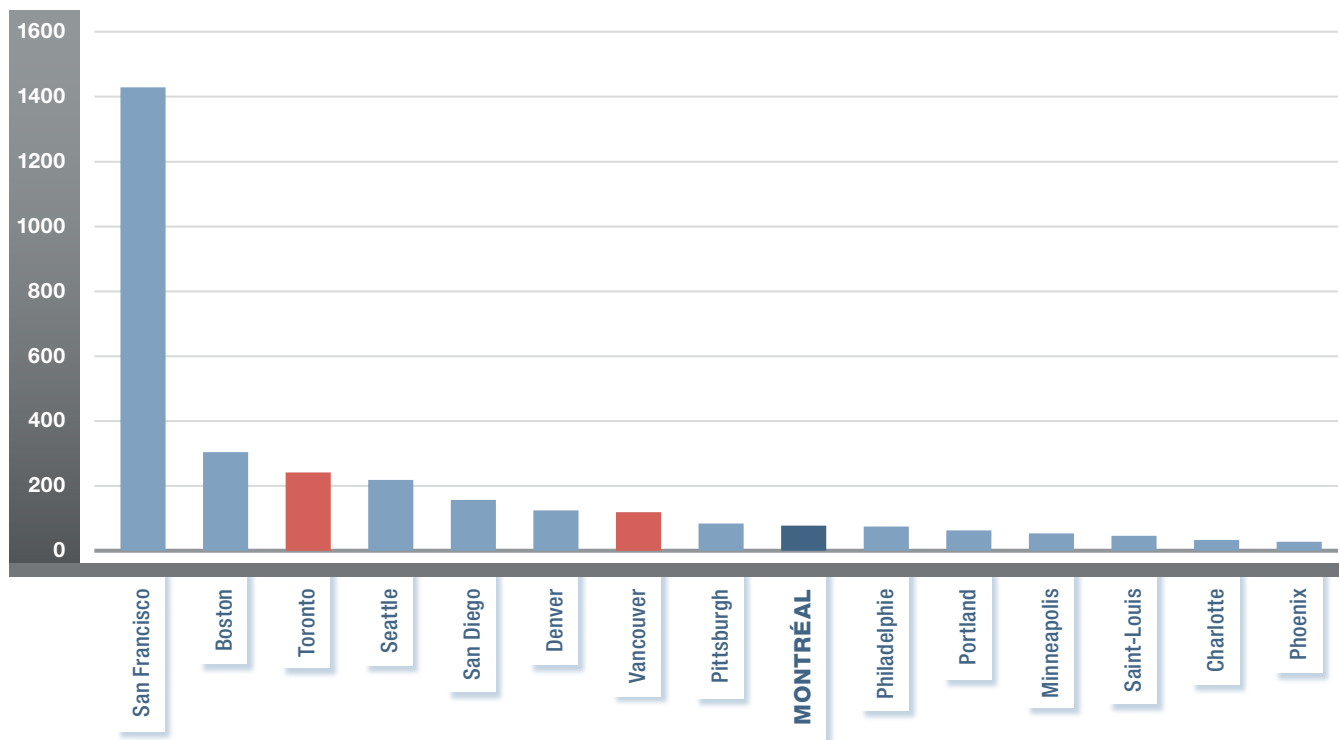
Cet indicateur calcule le nombre moyen d'ententes signées en matière de capital de risque par ville comparée, entre 2016 et 2018. Le capital de risque est lié à des investissements comportant une plus grande part d'incertitude, donc à des possibilités d'innovation. Plus ce nombre d'ententes est élevé, plus le nombre d'innovations finançables est grand. **Pour cette année, nous avons utilisé une nouvelle source de données, soit la firme Crunchbase. Nous avons procédé à l'ajustement des années antérieures.**

San Francisco est dans une classe à part pour cette donnée. La Silicon Valley est toujours le centre nord-américain de l'entreprise en démarrage en haute technologie et le graphique 32 l'illustre parfaitement. Montréal se positionne dans le milieu. L'année 2018 a été bonne pour la métropole québécoise en termes de signature d'ententes de capital de risque, mais comme nous utilisons une moyenne sur trois ans, le classement sera meilleur dans les prochaines éditions, à condition que le secteur conserve son dynamisme.

Graphique 32

Degré d'activités d'investissement en innovation

(moyenne du nombre d'ententes de capital de risque conclues entre 2016 et 2018)



Source : Crunchbase.

Disponibilité du capital de risque

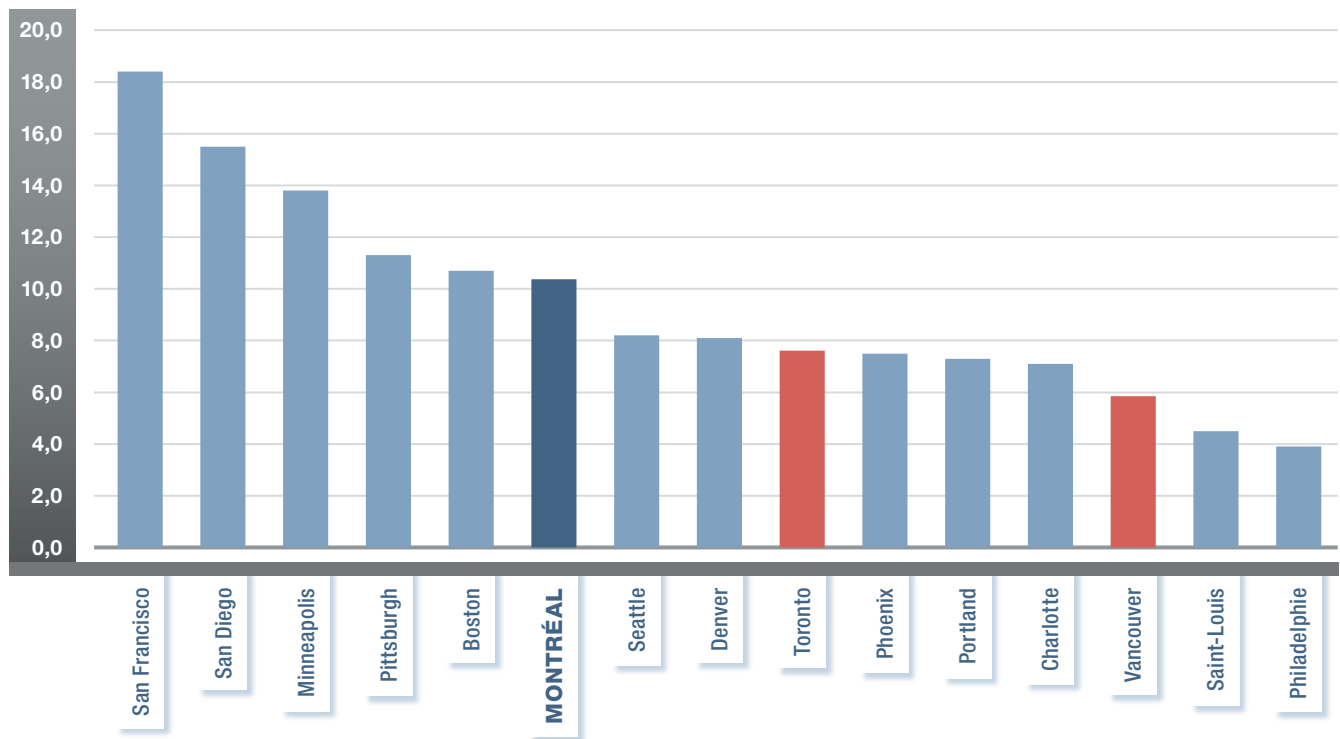
Cet indicateur représente la valeur moyenne en capitaux propres investis dans les ententes en matière de capital de risque. Les données retenues correspondent à la moyenne enregistrée de 2016 à 2018. Liée au nombre d'ententes signées en matière de capital de risque, cette mesure permet de comprendre l'ampleur des projets concernés. Au-delà du nombre d'ententes signées, l'envergure de celles-ci est une mesure, imprécise, de la qualité perçue de l'innovation et de sa capacité à générer de la valeur. **Pour cette année, nous avons utilisé une nouvelle source de données, soit la firme Crunchbase. Nous avons procédé à l'ajustement des années antérieures.**

Il est nécessaire de rappeler qu'à la première édition de *Comparer Montréal*, la ville était au bas du classement pour cette mesure. Avec une valeur moyenne d'investissements dans des ententes qui se compare à ce qui se négocie à Boston et supérieure à ce qui se négocie à Toronto ou à Seattle, Montréal a une quantité appréciable de capital de risque disponible pour les investissements en innovation. Le graphique 33 présente les résultats par ville.

Graphique 33

Disponibilité du capital de risque

(moyenne de la valeur des ententes de capital de risque entre 2016 et 2018, en millions de dollars US)



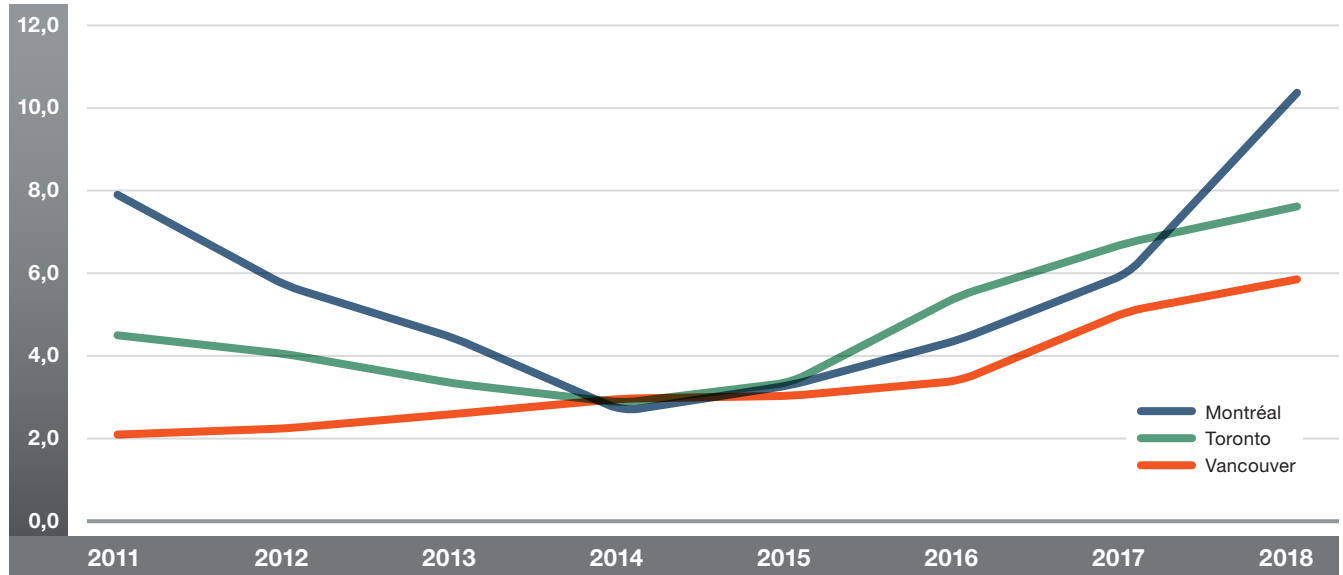
Source : Crunchbase.

Une tendance à la baisse amorcée en 2011 a fait que, depuis 2014, la disponibilité du capital de risque à Montréal était moindre qu'à Toronto. Puis, en 2015, la valeur des ententes conclues a recommencé à augmenter et, en 2018, Montréal a dépassé Toronto. Le graphique 34 présente cette évolution.

Graphique 34

Évolution de la disponibilité du capital de risque: moyenne en millions de dollars US des ententes de capital de risque pour Montréal, Toronto et Vancouver, entre 2011 et 2017

(moyenne mobile sur 3 ans)



Source: Crunchbase.

Brevets

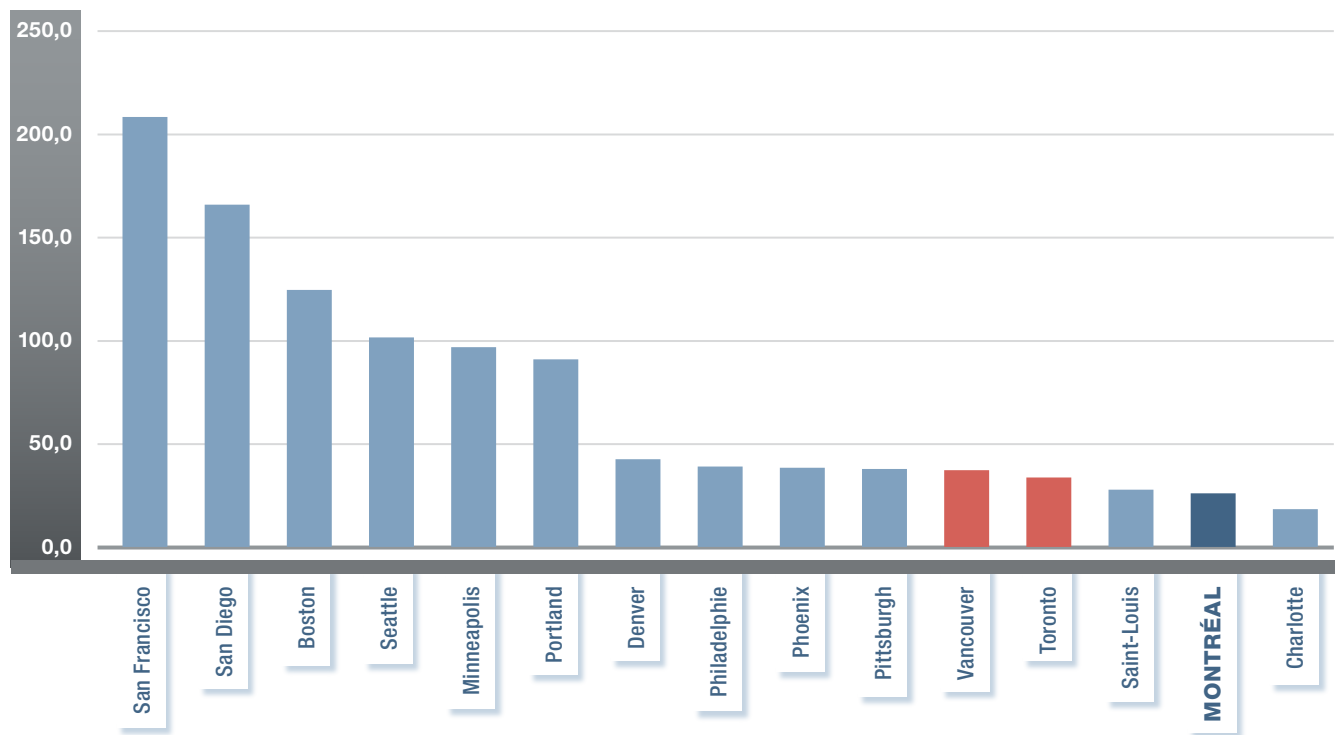
Cet indicateur représente le nombre de brevets par tranche de 100 000 habitants pour chacune des villes comparées. Le nombre de brevets par tranche de 100 000 habitants permet de mesurer les innovations concrètes parce qu'elles font l'objet d'un contrôle par les bureaux d'enregistrement des brevets chargés de les approuver. Bien qu'imparfaite, cette mesure permet d'uniformiser le nombre d'innovations entre les villes. Les données datent de 2016.

Les données sur les brevets sont imparfaites, parce qu'elles ne font pas clairement la distinction entre les innovations concernant les processus d'entreprise et celles concernant la fabrication. De plus, certains champs d'activités sont moins portés à breveter leurs inventions. Néanmoins, Montréal reste d'année en année dans le bas du classement pour le nombre de brevets par habitant. Si les autres données s'améliorent, les résultats au chapitre des brevets se font attendre. Nous sommes d'avis qu'il faudra creuser la question dans les prochains mois pour comprendre ce que cette donnée lance comme signal pour Montréal. Le graphique 35 présente les résultats par ville.

Graphique 35

Nombre de brevets

(par 100 000 habitants)



Sources : Institut de la statistique du Québec ; United States Patent and Trademark Office.

Diplômés en STGM

Un diplômé en STGM (STEM) est un diplômé en sciences, technologies, génie ou mathématiques. L'indicateur calcule le nombre de ces diplômés par tranche de 100 000 habitants. Les données datent de 2016.

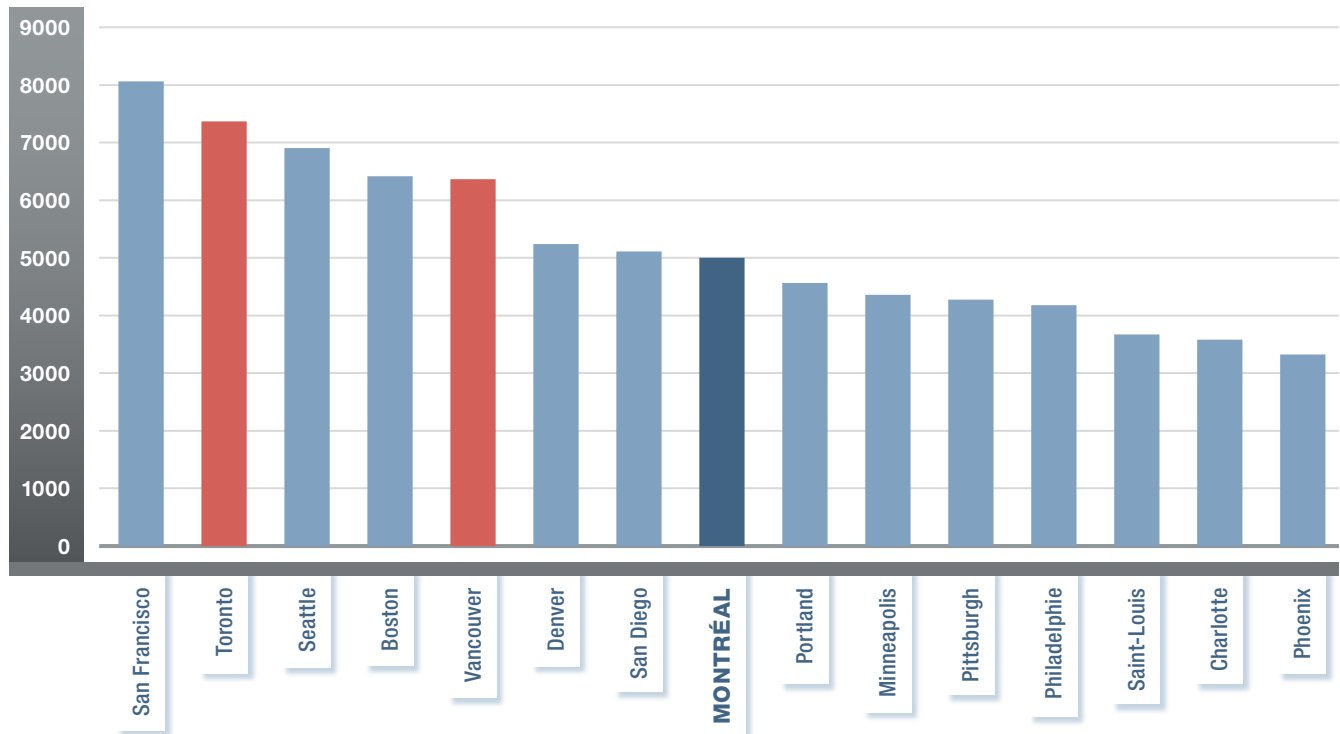
Malgré ses difficultés en diplomation, Montréal se trouve au milieu du classement global pour le nombre de diplômés en sciences, technologies, génie ou mathématiques. S'il y a moins de diplômés dans ces disciplines qu'ailleurs, ils le sont toutefois dans les disciplines le plus souvent associés à l'innovation technologique.

Comparée aux autres villes canadiennes, Montréal ne fait pas très bonne figure pour cet indicateur. Le nombre de diplômés en STGM par habitant à Vancouver ou Toronto est plus élevé. Une politique qui aurait pour objectif d'accroître la diplomation dans ces disciplines dans la région montréalaise mériterait qu'on s'y attarde. Le graphique 36 présente les résultats par ville.

Graphique 36

Nombre de diplômés en sciences, technologies, génie ou mathématiques

(par 100 000 habitants)



Sources : Recensement de 2016; American Community Survey, tableau B15012.

Qualité de vie

Dans l'exercice *Comparer Montréal*, il y a une constante: la performance de Montréal pour l'indicateur de la qualité de vie. En effet, Montréal est au premier ou au deuxième rang du classement dans chaque édition. Sa qualité de vie, comme l'IDQ le soulignait l'an dernier, est l'une des forces principales de Montréal et un argument très porteur pour attirer les entreprises et les talents.

La deuxième place de cette année s'explique encore une fois par des inégalités de revenu assez faibles, une espérance de vie longue, un coût des loyers très bas en comparaison aux autres villes, une qualité de l'air améliorée, un taux d'homicides bas et une fréquentation des transports en commun très élevée.

Malgré cette performance, Montréal est toujours parmi les dernières villes pour le taux de pauvreté et la situation de la congestion routière semble s'être détériorée.

Cette année, plusieurs données devaient être remplacées: d'anciennes données utilisées n'ont pas été renouvelées ou ont été tout simplement abandonnées. Nous utilisons de nouvelles données pour les taux d'homicides, la qualité de l'air et le transport en commun. Finalement, dans la foulée de la réflexion sur les villes créatives entamée l'an dernier dans la 3^e édition de *Comparer Montréal*, l'IDQ a choisi d'ajouter une donnée sur le pourcentage des emplois en arts et culture et communication. Selon Richard Florida¹⁹, la présence d'une classe créative permet de rendre une ville plus attrayante et en augmente la qualité de vie en général. Montréal se classe très bien. Le tableau 6 présente les données par ville et compare avec le rang de la première édition de *Comparer Montréal*.

Tableau 6
Rang selon la qualité de vie

Rang	Ville	Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté	Répartition des revenus	Espérance de vie	Coût des loyers	Taux d'homicides	Qualité de l'air	Nombre de passages en transport en commun par habitant en 2018 (population de 2017)	Temps perdu dû à la congestion routière	% des emplois en arts et culture	Somme	Changement de rang par rapport à 2015 (données révisées)
1	Vancouver	11	3	1	7	3	1	1	7	2	36	Plus deux rangs
2	Montréal	15	1	4	1	1	3	2	13	4	44	Moins un rang
3	Toronto	11	2	2	10	2	4	3	14	5	53	Plus deux rangs
4	Minneapolis	1	6	7	3	9	4	9	3	13	55	moins deux rangs
5	Denver	2	4	8	8	10	6	8	5	6	57	Plus 6 rangs
6	Portland	6	5	8	12	5	2	6	9	10	63	Même rang
6	Seattle	4	7	5	11	6	7	10	12	1	63	moins trois rangs
8	San Francisco	3	13	2	14	7	15	5	9	3	71	Moins un rang
9	San Diego	9	10	5	15	4	14	7	2	9	75	plus cinq rangs
10	Saint-Louis	8	9	13	5	15	10	11	1	11	83	Même rang
11	Charlotte	10	11	12	4	11	7	15	6	8	84	Moins quatre rangs
12	Phoenix	14	8	8	6	12	9	13	4	12	86	Moins un rang
13	Boston	5	13	11	13	8	12	4	14	7	87	Moins quatre rangs
14	Pittsburgh	7	12	14	2	13	12	14	11	14	99	Moins un rang
15	Philadelphie	13	15	15	9	14	11	12	8	15	112	Même rang

Source: Institut du Québec.

19 Florida, R. *The Rise of the Creative Class — Revisited*, Basic Books, 2012.

Taux de pauvreté

Il s'agit du pourcentage de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté. Le seuil utilisé est celui de la mesure du faible revenu (MFR). Les données datent de 2017. Cet indicateur permet de connaître la proportion de citoyens qui ont des revenus moindres. Une ville dont le taux de pauvreté est bas est souvent une ville dont la qualité de vie et la vitalité économique sont fortes.

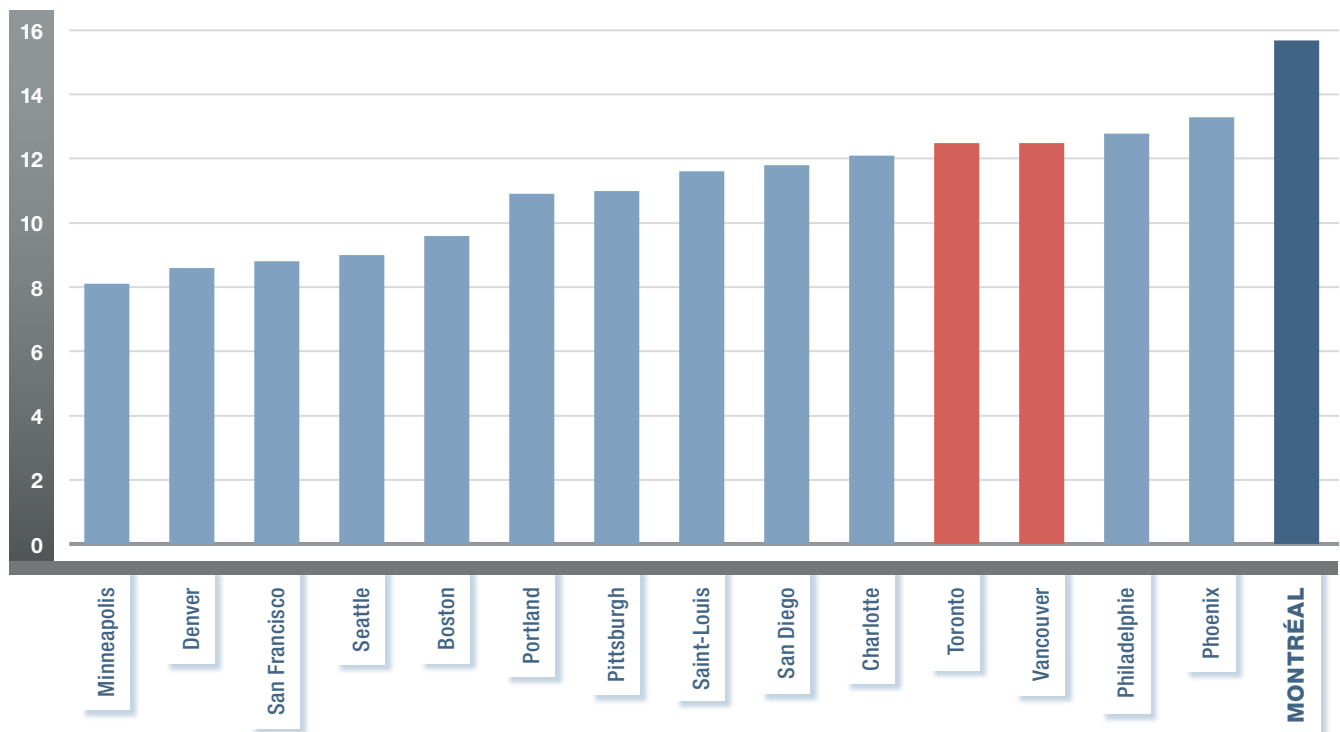
Montréal a encore quelques défis à relever dans le dossier de la pauvreté. Comparée aux autres villes nord-américaines, elle ne se classe pas très bien. Cette année, elle est rattrapée par Toronto dans le bas du classement. Nous avons d'ailleurs fait le même constat dans le rapport *Sortir de la pauvreté au Québec* paru en avril 2019²⁰ : Montréal avait toujours des poches de pauvretés sur son territoire.

Rappelons cependant que la mesure utilisée, celle du faible revenu, est une mesure relative qui ne prend pas en considération le coût de la vie. C'est une limite de cette donnée qui est généralement utilisée parce qu'elle est plus répandue et permet les comparaisons. Le graphique 37 présente les données pour l'ensemble des villes.

Graphique 37

Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté, en 2017

(Mesure du faible revenu)



Sources : Statistique Canada, tableau 11-10-0135-01 ; American Community Survey, tableau B17001.

20 *Sortir de la pauvreté au Québec, Analyse de la pauvreté, des inégalités et de la mobilité sociale, Montréal*, Institut du Québec, 2019.

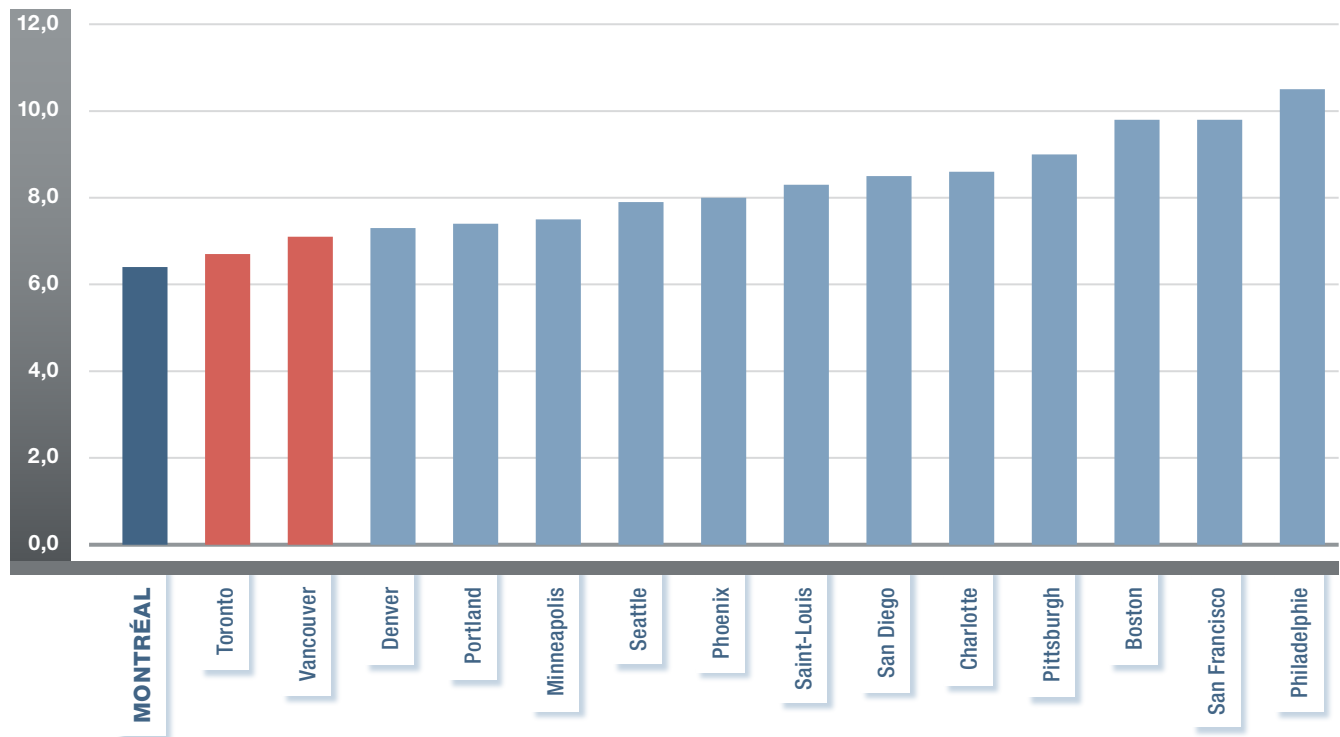
Inégalité des revenus

L'indicateur choisi pour mesurer le niveau des inégalités de revenu est le ratio 95-20. On obtient ce rapport en divisant le revenu total avant redistribution du ménage se classant à la limite des 5 % les plus riches par le revenu total du ménage se classant tout juste parmi les 20 % les moins fortunés. Les données, qui datent de 2016, proviennent de Statistique Canada et de l'Integrated Public Use Microdata Series de l'Université du Minnesota (2017). Une plus grande distribution de la richesse assure une certaine qualité de vie à l'ensemble de la population. Si la population la moins riche a accès à des revenus acceptables, la qualité de vie générale s'en trouve augmentée.

Si Montréal a un taux de pauvreté un peu élevé, elle peut néanmoins compter sur le meilleur système de redistribution de la richesse des villes comparées. Le ratio des inégalités de revenus est le plus bas. C'est un phénomène canadien : Toronto et Vancouver sont aussi dans le haut du classement, les inégalités de revenus y étant moins élevées. Le graphique 38 présente les données par ville.

Graphique 38

Ratio entre le revenu du ménage se situant à la limite du 5 % le plus fortuné et le revenu du ménage se situant à la limite du 20 % le plus pauvre en 2017 pour les États-Unis et 2016 pour le Canada



Sources : Statistique Canada, tableaux 11-10-0056-01 et 11-10-0192-01 ; American Community Survey, tableau B19080. Calculs de L'IDQ.

Espérance de vie

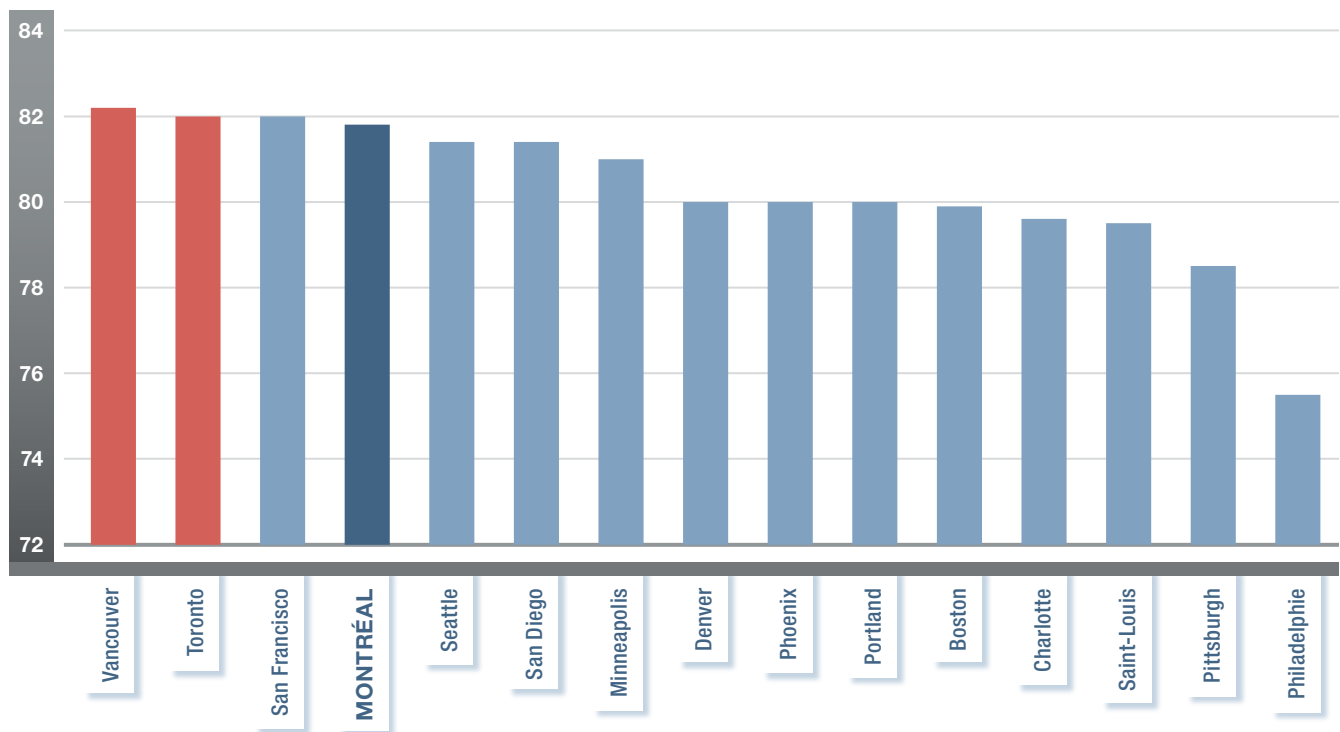
Cet indicateur représente l'espérance de vie à la naissance en nombre d'années. L'espérance de vie donne des indications sur plusieurs aspects : qualité de vie générale, accès aux soins de santé ou impact de la prévention de la santé publique sur la population. Une espérance de vie plus élevée indique une qualité de vie généralement appréciable. Les données datent de 2011 et 2014.

Toutes les villes canadiennes ont une bonne espérance de vie comparativement aux villes américaines, à l'exception de San Francisco. Cette espérance de vie est associée à l'accès aux soins de santé, meilleure au Canada qu'aux États-Unis. D'ailleurs, la disparité entre les villes américaines est un constat aussi important à faire : les citoyens de Philadelphie ont une espérance de vie d'en moyenne six ans inférieure à celle des citoyens de San Francisco. Le graphique 39 présente les résultats par ville.

Graphique 39

Espérance de vie

(à la naissance)



Sources : Le Conference Board du Canada (données pour les provinces canadiennes correspondantes) ; The Institute for Health Metrics and Evaluation.

Coûts des loyers

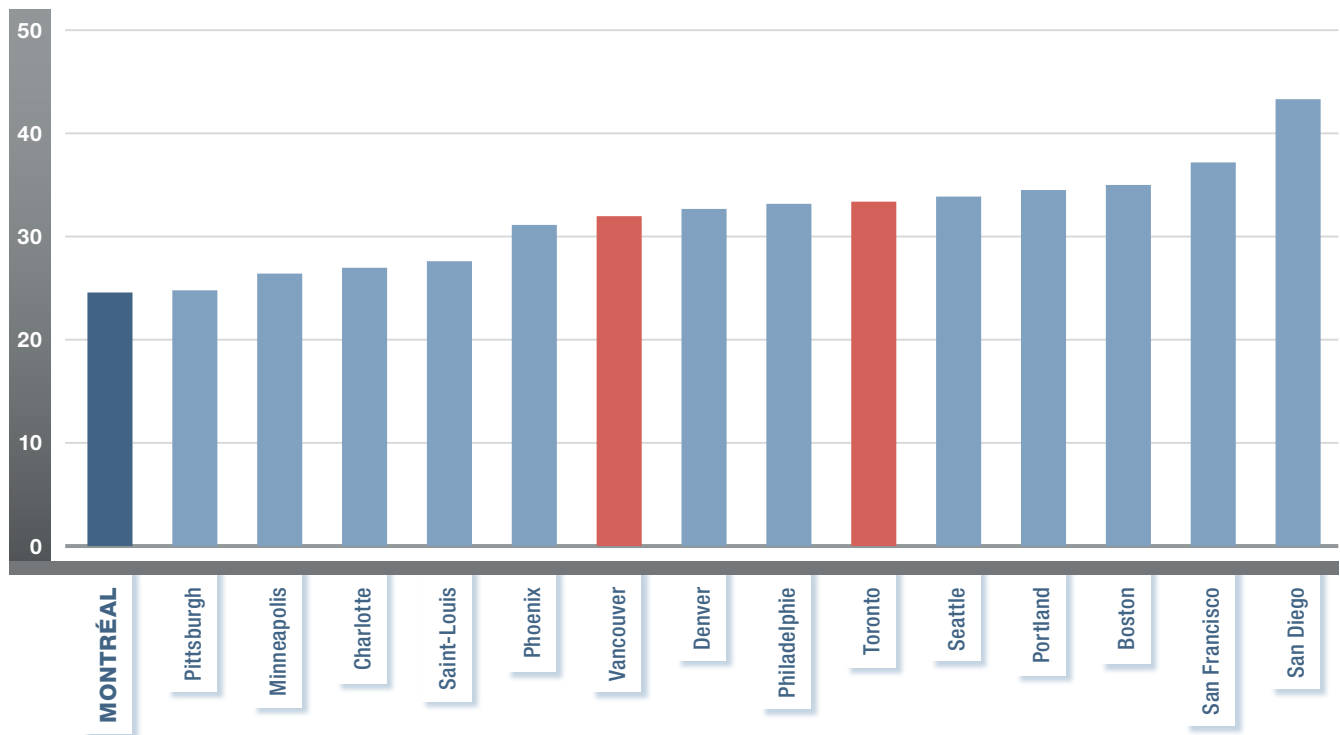
Cet indicateur calcule le pourcentage des ménages propriétaires ou locataires qui consacrent plus de 30 % de leurs revenus au logement. Les données proviennent du recensement de 2016 pour le Canada et de 2017 pour les États-Unis. Un faible coût du logement relativement aux revenus permet d'estimer le coût de la vie dans une ville.

Montréal est la championne des loyers accessibles (rappelons que les données datent de 2016; il se peut qu'un resserrement du marché soit observable en 2019). La source de cette accessibilité est double: pendant longtemps, la faible croissance économique a fait qu'il n'y a pas eu de pression à la hausse sur le coût des loyers et le contrôle des prix de ceux-ci est assez rigide au Québec.

Ce constat est maintenant un avantage. Dans la perspective des efforts faits pour attirer les talents, le faible coût des loyers est un argument de vente intéressant dont Toronto ne bénéficie pas: son marché locatif ressemble à celui des autres villes américaines. Le graphique 40 présente les résultats par ville.

Graphique 40

Proportion des ménages qui consacrent plus de 30 % de leurs revenus au logement (%)



Source: Recensement de 2016; American Consumer Survey, tableau B25106.

Taux d'homicides

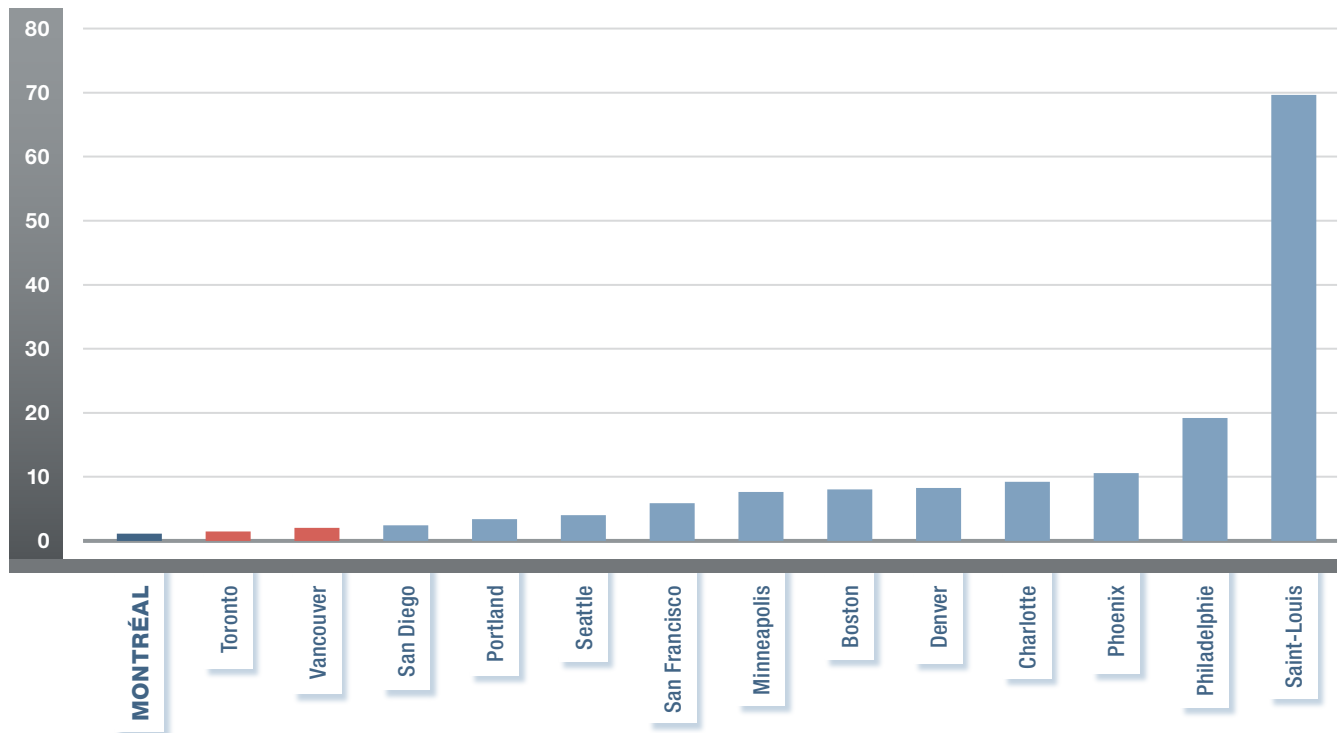
Il s'agit du nombre d'homicides par tranche de 100 000 habitants. Les données datent de 2017. Le taux d'homicides fournit une estimation de la gravité de la criminalité dans une ville donnée. Le taux de criminalité est le facteur perçu qui influe le plus sur la qualité de vie d'une ville. On présume qu'un taux de criminalité élevé réduit sensiblement la qualité de vie d'une ville. Pour les États-Unis, nous utilisons une nouvelle source de données, l'americanviolence.org.

Montréal est une ville sécuritaire, la plus sécuritaire des villes comparées. D'année en année, cette qualité se confirme. Utiliser les homicides comme mesure permet aussi de comprendre la gravité de la criminalité. Encore une fois, il existe une différence entre les villes canadiennes et américaines : Montréal, Toronto et Vancouver occupent les trois premières places au classement. Les résultats de Saint-Louis sont, quant à eux, hors-norme. Le graphique 41 présente les résultats par ville.

Graphique 41

Taux d'homicides

(par 100 000 habitants)



Sources : Statistique Canada, tableau 35-10-0177-01 ; americanviolence.org

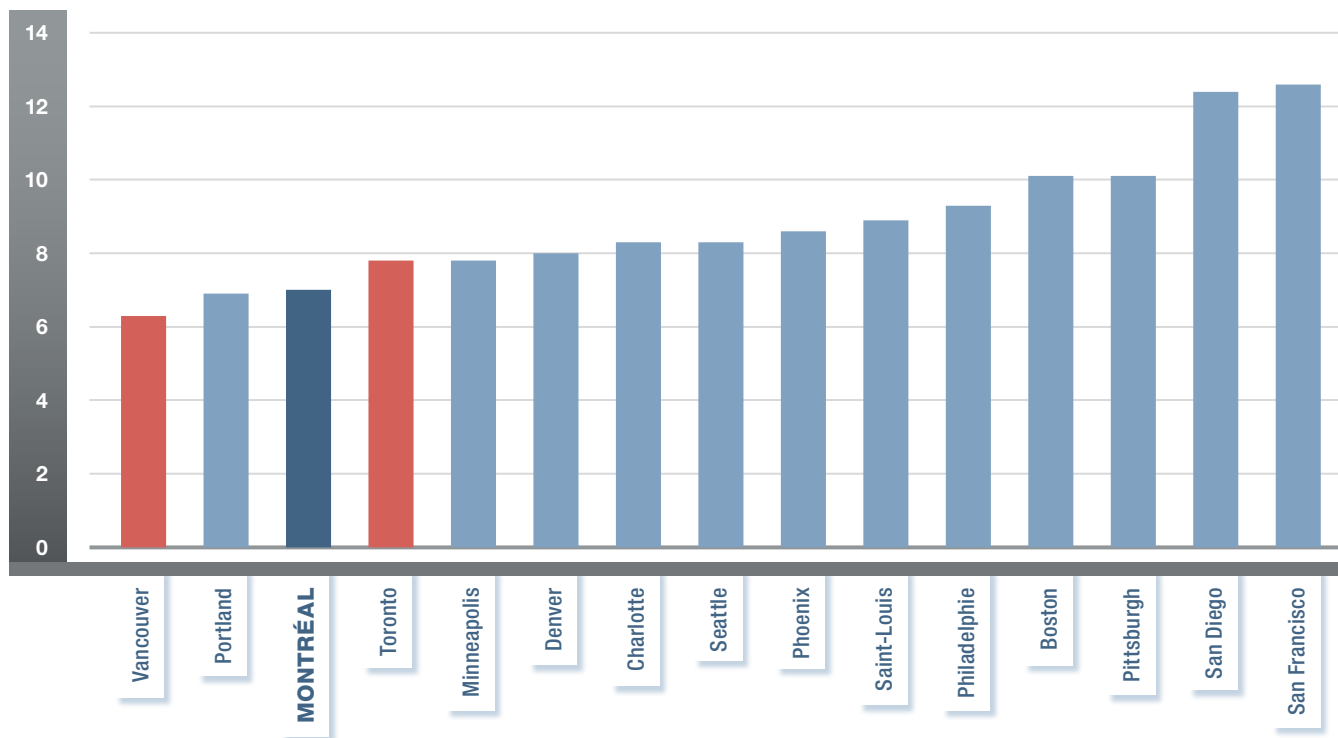
Qualité de l'air

La qualité de l'air est mesurée par le nombre de particules fines, inférieures à 2,5 microns, par mètre cube. Il s'agit d'une moyenne annuelle des mesures prises dans divers points de la ville. Les données datent de 2018. La qualité de l'air est un enjeu primordial pour la qualité de vie. Elle a en effet des répercussions sur la santé pulmonaire de la population. Une mauvaise qualité de l'air a des conséquences sur le type d'activités extérieures que peuvent faire les citoyens d'une ville. Cette année, nous utilisons une nouvelle source de données, airvisual.com.

Montréal a une excellente qualité de l'air et s'est améliorée dans la dernière année relativement aux autres villes comparées. Les villes américaines comme San Francisco et San Diego ont un taux de particules dans l'air deux fois plus élevé, ce qui rend la performance de Montréal très acceptable. Le graphique 42 présente les résultats.

Graphique 42

Nombre de particules de 2,5 microns de particules par m³ en 2018 (moyenne)



Source : airvisual.com

Transport en commun

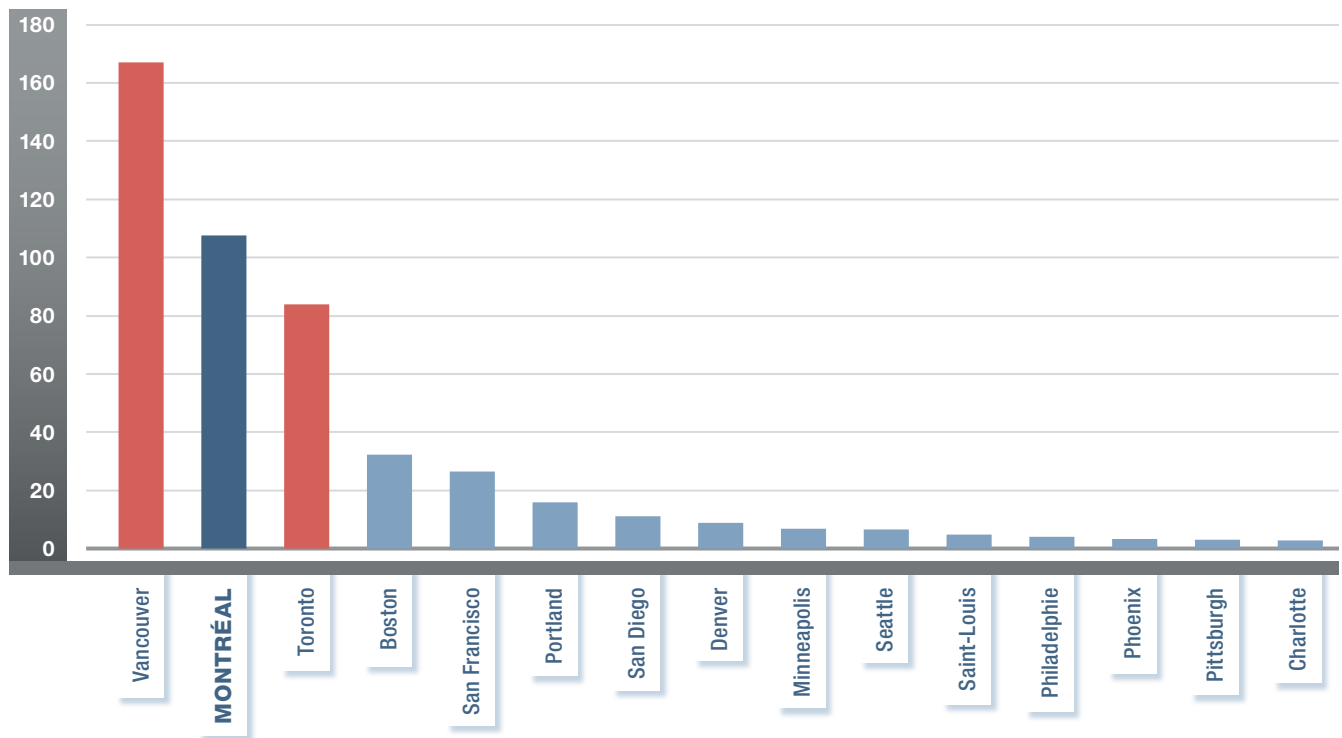
C'est une nouvelle donnée qui mesure le nombre de passages par habitant dans le principal service de transport en commun. La source de données date de 2018. L'utilisation et l'accès à d'autres modes de déplacement que l'automobile ont plusieurs effets notables sur la qualité de vie.

Chaque année, le nombre de déplacements en transport en commun à Montréal est en augmentation. Avec sa deuxième place en termes de fréquentation par population, le réseau montréalais de transport en commun est un facteur de qualité de vie en raison de son accessibilité. Lorsqu'il est pleinement déployé, le réseau de transport en commun réduit la congestion et augmente la qualité de l'air. La différence entre les villes canadiennes et américaines, pensées d'abord pour l'automobile, est notable. Le graphique 43 présente les résultats.

Graphique 43

Nombre de passages en transport en commun par habitant en 2018

(population de 2017)



Sources: APTA, STM, TRANSLINK, TTC.

Heures perdues dans la congestion

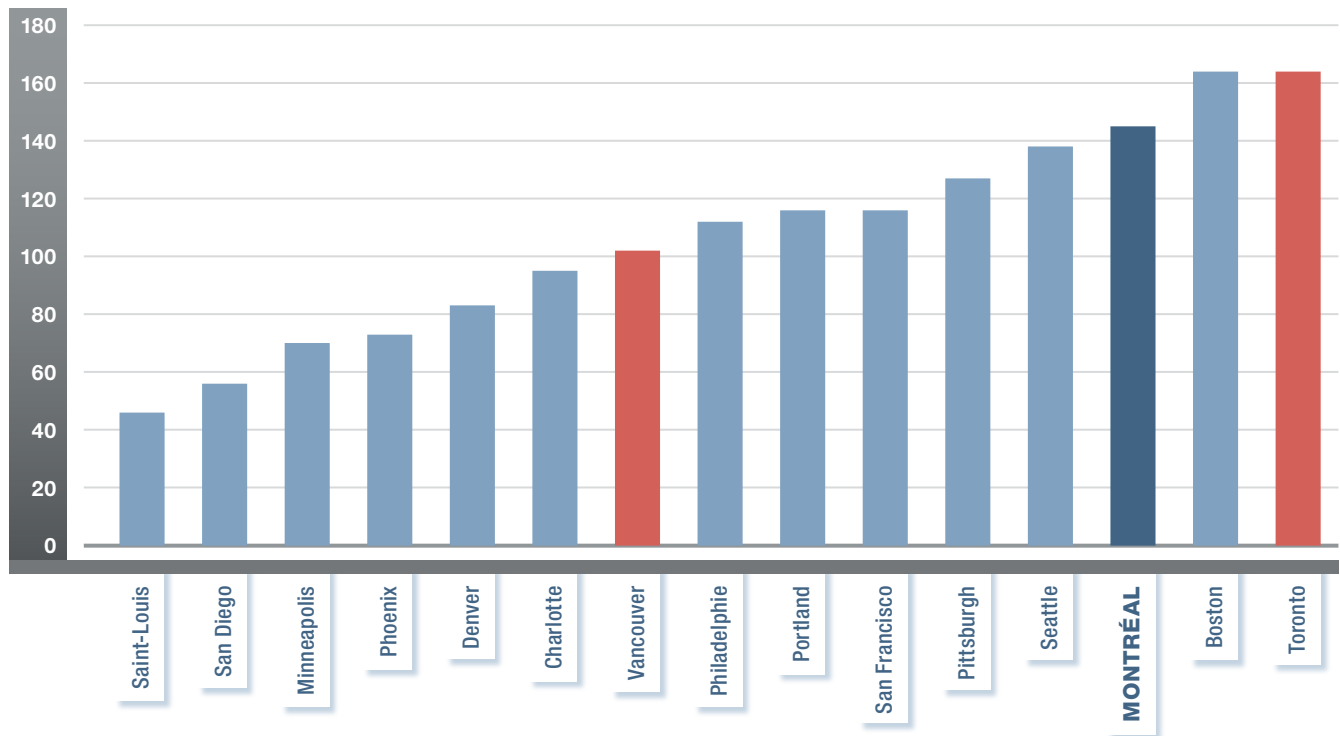
L'indicateur du temps perdu dans la congestion routière mesure le nombre d'heures par année perdues dans la congestion routière par habitant. Il s'agit d'une nouvelle source de données datant de 2017 qui provient de la firme Inrix.

Avec plus de 140 heures perdues dans la congestion par habitant, Montréal a besoin d'un système de transport en commun performant. Le système actuel, bien utilisé, ne réussit pas à réduire le temps passé dans la congestion. C'est un des problèmes qui ralentissent la performance de la métropole sur cet indicateur. Cependant, cette donnée variera certainement un peu au cours des prochaines années étant donné l'arrivée du Réseau express métropolitain (REM). Le graphique 44 présente les résultats.

Graphique 44

Temps perdu à cause la congestion routière

(heures perdues sur une année dans la congestion, par conducteur)



Source : Inrix.

Personnes occupant un emploi en arts, culture et communications

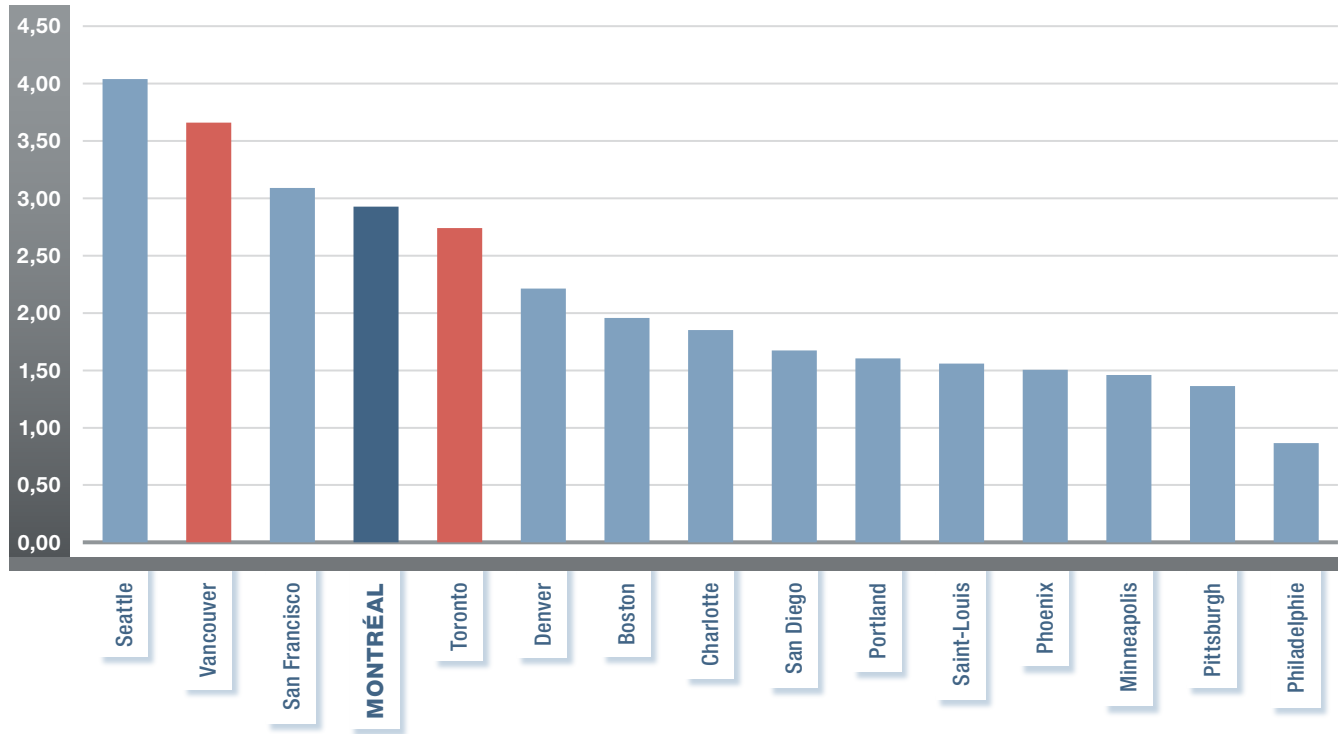
Il s'agit du pourcentage de travailleurs occupant un emploi dans un domaine lié aux arts, à la culture et à l'information ou la communication dans la région métropolitaine (Codes SCIAN 51 et 71). La donnée date de 2017. Pour les États-Unis, il s'agit d'une donnée du US Census Bureau et, pour le Canada, il s'agit de la moyenne des données mensuelles compilées par Statistique Canada.

Cette donnée est nouvelle. Elle est associée au concept des villes créatives de Richard Florida. La présence d'un nombre intéressant de créateurs dans un endroit donné a un effet boule de neige sur l'innovation, l'attractivité et la qualité de vie de cet endroit. Certains talents recherchent des endroits qui ont une grande concentration de créateurs.

Montréal soutient très bien la comparaison dans ce domaine : le pourcentage de créateurs est très élevé. Le graphique 45 présente l'ensemble des données pour cette mesure.

Graphique 45

Part des personnes occupant un emploi dans les arts et information (en %)



Source : Statistique Canada, tableau 14-10-0098-01, US Census Bureau

Attractivité

La métropole québécoise est une ville attrayante. Depuis la première édition, elle demeure dans le milieu du peloton des villes comparées.

Sur le plan de la qualité de vie, de l'importance de son aéroport et du nombre de diplômés en STGM, Montréal est au haut du classement. Cependant, les problèmes observés dans les autres sections font baisser la métropole dans cet indicateur : **productivité moindre, diplomation trop basse**. Le tableau 7 présente le résultat pour cet indicateur.

Tableau 7
Rang pour l'attractivité

Rang	Ville	Frais d'exploitation	Indice de facilité de faire des affaires	Productivité	Fréquentation des aéroports	Variation du taux d'emplois	Taux de diplômés universitaires chez les 25 à 64 ans	Taux de personnes sans diplôme pour les 25 à 44 ans	Diplômés en STGM	Main-d'oeuvre dans les secteurs d'avenir	Pourcentage des personnes occupant un emploi dans les arts et information en 2017	Qualité de vie	Score
1	Seattle	13	1	2	6	9	5	7	3	1	1	7	55
2	Vancouver	3	2	14	1	2	12	2	5	11	2	1	55
3	San Francisco	15	1	1	3	9	1	12	1	2	3	8	56
4	Toronto	2	2	11	1	14	7	4	2	6	5	4	58
5	Montréal	1	2	15	4	1	14	10	8	7	4	2	68
6	Denver	10	1	8	8	5	3	11	6	5	6	6	69
7	Boston	14	1	3	5	13	2	6	4	3	7	12	70
8	Minneapolis	7	1	9	9	11	4	3	10	9	13	3	79
9	Portland	9	1	5	12	4	6	8	9	10	10	5	79
10	San Diego	12	1	6	12	3	9	14	7	4	9	9	86
11	Charlotte	4	1	7	6	7	11	13	14	15	8	11	97
12	Pittsburgh	8	1	10	14	7	10	1	11	12	14	14	102
13	Saint-Louis	5	1	13	14	12	13	5	13	8	11	10	105
14	Philadelphie	11	1	4	9	15	8	9	12	14	15	15	113
15	Phoenix	6	1	12	11	6	15	15	15	12	12	13	118

Source : Institut du Québec.

L'IDQ a aussi modifié un peu l'indicateur. Nous utilisons les données de KPMG sur la fiscalité pour mesurer le poids de celle-ci sur les entreprises installées à Montréal. Ces données ne sont plus mises à jour depuis 2016 et ne tiennent pas compte des changements survenus dans la fiscalité américaine. Nous avons décidé de maintenir la mesure des frais d'exploitation, mais de changer celle de la fiscalité pour la remplacer par l'indice de facilité de faire des affaires de la Banque mondiale. Pour balancer l'indicateur, nous avons aussi inclus le pourcentage de personnes travaillant dans les arts, cultures et communications ainsi que la variation du taux d'emploi. Ces changements rendent difficile la comparaison avec les années antérieures. Nous avons choisi de ne pas comparer cet indicateur avec celui de la première version.

Frais d'exploitation

L'indice du coût d'exploitation estime le poids conjugué des 26 éléments qui déterminent les coûts d'exploitation d'une entreprise. Il s'agit d'un indice aggloméré, développé par la firme KPMG. Les données datent de 2016. Plus l'indice est bas, plus les coûts d'exploitation d'une ville donnée sont faibles. Un indice bas représente un net avantage, parce qu'il se traduit pour les entreprises de la ville en question par des profits plus substantiels.

De toutes les villes comparées, Montréal est la plus attrayante pour qui veut mettre sur pied une entreprise: les coûts d'exploitation en 2016 étaient les plus bas des 15 villes. Le tableau 8 présente les résultats.

Tableau 8
Classement obtenus selon le score sur les frais d'exploitation

Classement	Ville	Score
1	Montréal	85,2
2	Toronto	85,6
3	Vancouver	86,2
4	Charlotte	95,2
5	Saint-Louis	96,1
6	Phoenix	96,2
7	Minneapolis	96,8
8	Pittsburgh	97
9	Portland	97,6
10	Denver	97,8
11	Philadelphie	99,8
12	San Diego	99,9
13	Seattle	100,8
14	Boston	101,2
15	San Francisco	104,5

Source: KPMG.

Indice de facilité de faire des affaires

Cet indice provient de la Banque mondiale pour 2018. Il s'agit de la facilité de faire des affaires dans le pays concerné. Le 22^e rang du Canada et le 8^e des États-Unis valent aux villes de ces deux pays un classement de 2 et de 1 respectivement.

Le tableau 9 présente les résultats.

Tableau 9

Classement obtenu selon la facilité de faire des affaires

Classement	Ville	Score
1	Charlotte	8
1	Saint-Louis	8
1	Phoenix	8
1	Minneapolis	8
1	Pittsburgh	8
1	Portland	8
1	Denver	8
1	Philadelphie	8
1	San Diego	8
1	Seattle	8
1	Boston	8
1	San Francisco	8
2	Montréal	22
2	Toronto	22
2	Vancouver	22

Source: Banque Mondiale.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Étant donné l'importance économique de Montréal pour l'ensemble du Québec, il est dans l'intérêt de tous les Québécois d'en assurer le succès. Une ville de Montréal forte profite à tous : meilleure croissance généralisée, plus de revenus dans les coffres de l'État et, ultimement, une position plus compétitive pour le Québec sur l'échiquier économique nord-américain.

L'économie de Montréal va mieux : les années de croissance ont donné un bel élan à la métropole. L'augmentation du PIB et de l'emploi, et l'effervescence observée dans le domaine de la construction favorisent le rattrapage de Montréal face aux autres villes nord-américaines. Sa qualité de vie demeure sa force.

Des zones d'ombre demeurent cependant, tels des boulets qui freinent la locomotive : un capital humain moins bien formé que celui des autres villes nord-américaines et un taux de productivité qui demeure au neutre. Il s'agit de drapeaux jaunes pour l'économie montréalaise : sans coup de barre pour redresser le cap, l'élan observé ces dernières années risque de s'essouffler.

Nous avons émis en 2014 quelques recommandations qui demeurent pertinentes pour Montréal à ce jour :

- Identifier et soutenir les secteurs névralgiques de son économie, des secteurs qui ont un fort potentiel de développement (ce que l'on a fait avec la recherche sur l'intelligence artificielle par exemple) ;
- Considérer la RMR de Montréal comme un tout et non pas un assemblage incohérent de régions administratives. Actuellement, Montréal touche ou comprend cinq régions administratives. Si elles sont fortement intégrées comme un tout économique, elles le sont toutefois moins au niveau politique ;
- Reconnaître l'importance économique de Montréal et ainsi éviter le mur-à-mur dans l'élaboration des politiques publiques. Avoir le réflexe de poser la question et de mesurer les conséquences de certaines politiques publiques élaborées sur la région montréalaise.

Pour donner suite aux constats fait dans le présent rapport, il serait important d'en ajouter une nouvelle :

- Comme pour le reste du Québec, avoir un souci quotidien d'améliorer à moyen et à long terme la qualification de la main-d'œuvre, par la voie de la diplomation et de la formation continue. Améliorer la proportion du capital humain scolarisé et bien formé en faisant de l'éducation une priorité pourrait faire bouger l'aiguille de la productivité dans la région métropolitaine.

Face aux observations de chaque nouvelle édition de *Comparer Montréal*, il nous semble logique que cette dernière recommandation soit au cœur de toute action pour améliorer le sort économique de la métropole.

ANNEXE A: BIBLIOGRAPHIE

Arcand, A., R. Gagné, M., Homsy, et J. Lussier.

Montréal: boulet ou locomotive? L'importance de la métropole pour l'économie du Québec,
Montréal, Institut du Québec, 2014.

BMO-BCG.

Créer un nouvel élan à Montréal,
Montréal, BMO, 2014.

Côté, J.-G., et S. Scarfone.

Sortir de la pauvreté au Québec, Analyse de la pauvreté, des inégalités et de la mobilité sociale,
Montréal, Institut du Québec, 2019.

Deslauriers, J., Gagné, R., & Paré, J.

Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2018.

Montréal: Centre sur la productivité et la prospérité (CPP) – Fondation Walter J. Somers, HEC Montréal, 2019.

Florida, R.

The Rise of the Creative Class—Revisited,
Basic Books, 2012.

Homsy, M., et S. Savard.

Décrochage scolaire au Québec: dix ans de surplace, malgré les efforts de financement,
Montréal, Institut du Québec, 2018.

Homsy, M., S. Savard et S. Scarfone.

Bilan 2018 de l'emploi au Québec. L'émergence d'un clivage entre la métropole et les régions,
Montréal, Institut du Québec, 2019.

Institut du Québec.

Comparer Montréal: Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal, Édition 2015,
Montréal, Institut du Québec, 2015.

Institut du Québec.

Comparer Montréal: Tableau de Bord de la région métropolitaine de Montréal, édition 2016,
Montréal, Institut du Québec, 2017.

Institut du Québec.

Comparer Montréal: Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal: Édition 2017,
Montréal, Institut du Québec, 2018.

Noël, É.

Automatisation, nouveaux modèles d'affaires et emploi: une prospective québécoise,
Montréal, Institut du Québec, 2018.

Scarfone, S., J.-G. Côté, F. Gosselin et M. Homsy.

Le Québec est-il égalitaire? Étude de la mobilité sociale et de l'égalité du revenu au Québec et au Canada,
Montréal, Institut du Québec, 2017.